

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PIERRE MÉDAN
Professeur au Lycée d'Aix-en-Provence
Lieutenant de réserve
au 112^e R. I.

LA FOURRAGÈRE JAUNE ET VERTE

DU 112^{ÈME}

AVEC 5 CROQUIS



A. DRAGON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
AIX-EN-PROVENCE

Prix : 3 Fr. 50

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PIERRE MÉDAN

LA FOURRAGÈRE JAUNE ET VERTE DU 112^e



**Contribution à l'histoire du Régiment
pendant la Grande Guerre**

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

INTRODUCTION

Ce livre est le récit scrupuleusement exact des combats qui méritèrent au 112^e régiment d'infanterie la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Comme dans son premier volume ¹, l'auteur n'a pas prétendu composer un Historique complet et détaillé. Son effort s'est porté surtout sur les périodes qui furent couronnées par la troisième et la quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

Il n'a pas entièrement négligé les périodes de transition parce que celles-ci lui ont paru révélatrices des qualités d'héroïsme latentes, pour ainsi dire, de son beau régiment.

Il a désiré apporter sa pierre au monument que l'Histoire élèvera un jour à tous ceux, morts ou actuellement vivants, qui ont sauvé et magnifié la France.

Il demande à ses lecteurs de tenir compte de la piété de son intention et de lui pardonner les omissions qu'il pourrait avoir faites bien involontairement. Elles seront réparées dans une édition postérieure, si l'on veut bien les lui signaler. Les correspondants éventuels. sont priés de faire connaître leur personnalité ².

Août 1919.

¹ *La Première Fourragère du 112^e.* A. Dragon, éditeur, **Aix-en-Provence**. 2 francs.

² L'historique du 112^e avant la guerre a été écrit par M. A. **BOURGUET**, officier de réserve, dans une brochure actuellement épuisée et dont on souhaite la réimpression.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d’Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PREMIÈRE PARTIE

LES

DERNIERS MOIS DE LA GUERRE DE POSITION

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE PREMIER

Huit mois de Secteur

Sommaire :

Le secteur de Lorraine : Aspect général, caractères particuliers. — Programme de travaux et de combats. — La reconnaissance de la 3^e compagnie **sur Pont-Robert**. — L'embuscade de la même compagnie **sur la route de Fossieux à Pont-Mixin**. — Le coup de main du capitaine **LAFFITTE sur Alincourt**. — des capitaines **DELIGNE** et **LAFFITTE sur Rouve et Clémery**. — du capitaine **QUILGARS sur Abaucourt**. — Patrouilles et embuscades. — Relève et embarquement du régiment.

A la date du 6 octobre 1917, le XV^e C. A. compte à la VIII^e Armée (général **GÉRARD**), faisant partie du groupe des armées de l'Est (G. A. E.).

Le 112^e R. I., relevé du **secteur de Verdun à la fin du mois d'août**, s'était reconstitué au repos dans l'Aube et dans la Meurthe-et-Moselle. Il est embarqué à **Crevêchamps le 18 octobre** et, par **Flavigny, Richardmesnil, Nancy, Essey, Agincourt**, débarque à **la Fine Aiguille**, auberge située **sur la route de Nancy à Nomeny, aux environs de Bouxières-aux-Chênes**, pour prendre, **le 20 et le 21 octobre**, les tranchées dans le secteur de la **Seille** où il relève le 79^e R. I.

Ce secteur intéressa la troupe par sa nouveauté dès le premier abord. Après l'enfer de **Verdun**, il lui parut un paradis. Au lieu du morne et tragique spectacle des plateaux chaotiques, des forêts déchiquetées, des crêtes bouleversées, des ravins sans cesse fouillés par les tirs de harcèlement, le regard contemplait des prairies où, à quatre kilomètres des premières lignes, les vaches broutaient paisiblement un gazon dru ; des villages (**Amance, Bouxières, Leyr, Moivron**) à peine endommagés, habités encore par une grande partie de la population civile ; des bosquets et des bois vêtus du manteau roux de l'automne. En première ligne, les compagnies étaient réparties dans des villages ou des fermes, constitués en centres de résistance, dont les bâtiments, sans doute, étaient démolis, mais où l'on trouvait, dans les caves, des abris confortables contre les intempéries. Entre ces centres de résistance, de vastes espaces libres permettaient d'avoir des horizons étendus et de se mouvoir à l'aise. **La Seille** aux boucles élégantes opposait à l'ennemi un sérieux obstacle. Au delà, en Lorraine annexée, **la cote de Delme** barrait l'horizon **du côté de Metz**. En arrière de nos lignes **la forêt de Champenoux** et les défenses du **Grand Couronné** les appuyaient solidement. Le souvenir de la victoire de **septembre 1914** sans cesse rappelé par les nombreuses tombes de soldats ennemis dont on pouvait lire les inscriptions **au pied de la colline d'Amance** et le long des sentiers de la forêt exaltait les cœurs et aurait raffermi, au besoin, les énergies défaillantes.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 21 octobre, à 7 heures, le commandant **THINUS**, qui avait remplacé à la tête du régiment le lieutenant-colonel **de GAIL** blessé **le 25 août**, prend le commandement du **sous-secteur Nord à Moivron**, où il installe son P. C. Le front tenu par le 112^e s'étendait sur 5 kilomètres, **suivant les bords de la Seille, de Chénicourt (au Nord) au ruisseau de Chantereine (au Sud)**. Les compagnies de première ligne étaient réparties **dans les C. R. de Chénicourt, d'Ajoncourt, d'Arraye et Han, du Moulin d'Arraye, de la Sucrerie et de la ferme Chambille**. A Ajoncourt, nos lignes mordaient **sur le territoire du Reichsland** ; le village, en effet, était allemand avant la guerre. Nos soldats pouvaient voir un tronçon du poteau frontière brisé, encore fiché **sur la rive gauche de la Seille** à l'entrée du pont ; et l'une des maisons du village portait sur ses ruines l'inscription « *Schulhaus* », encore visible, mais recouverte par les mots : « République Française. Maison d'école ».

La vie de secteur recommence, pour le 112^e, dans d'excellentes conditions. Gardes et travaux sont menés de front, en attendant que le commandement ait donné ses directives pour des opérations ultérieures. Les patrouilles sont fréquentes : il faut se protéger contre les surprises auxquelles le terrain se prête, de nuit, par sa configuration ; la liaison entre les différents C. R. doit être constamment vérifiée et des embuscades sont fréquemment tendues, la nuit. De jour, les travaux d'amélioration et de renforcement des C. R. sont activement poussés. L'ennemi ne dirige sur le secteur que de rares tirs de harcèlement. L'un de ceux-ci blessa grièvement le sous-lieutenant **HUREL**, de la 5^e compagnie, **au moulin d'Arraye, le 27 octobre** ; cet officier mourut le lendemain à l'ambulance.

Le 11 novembre, le capitaine **BAUDOIN**, de l'E.-M. du XV^e C. A. prend le commandement du I-112^e. D'une courtoisie aussi délicate que sa science militaire était étendue et sa culture générale développée, il sut s'attacher ses subordonnés qui regrettèrent de le perdre quand il quitta le régiment **le 24 février 1918**, appelé, comme chef de bataillon, à remplir les fonctions de chef d'E.-M. de la 6^e D. I. Il complétait heureusement le cadre déjà remarquable des officiers supérieurs du 112^e¹.

Le 16 novembre, le lieutenant-colonel **de GAIL**, rentre de convalescence, reprend le commandement du régiment. Après avoir étudié et parcouru le secteur, il élabore un programme d'actions et de coups de main dont l'audace était à la mesure des qualités offensives du régiment. L'ennemi avait, paraît-il, qualifié dédaigneusement le secteur de « secteur de demoiselles » ; il va bientôt s'apercevoir que les « demoiselles » qu'il a devant lui sont de la famille des **Jeanne d'Arc** et des **Jeanne Hachette** !

C'est le I-112^e qui eut l'honneur de débiter dans l'exécution de ce programme. Le capitaine **BAUDOIN** fit approuver un plan d'engagement pour un coup de main **sur Pont-Robert**, C. R. ennemi situé **entre Fossieux et Aulnois**. La compagnie **DAVIGNON** (3^e compagnie) fut désignée pour l'exécuter.

Le 7 décembre, la compagnie part de son cantonnement de **la briqueterie de Jeandelaincourt** à 17 h.30 ; elle franchit **la Seille** à 19 h.30 sur une passerelle établie par le génie **dans la boucle du gué de Chénicourt**. Les hommes pleins d'entrain, prennent aussitôt leur formation d'approche et se dirigent droit sur l'objectif ; mais, après avoir parcouru quelques 300 mètres, on se trouve au bord d'une sorte de champ de glace. Le lieutenant **DAVIGNON** et le sous-lieutenant **MÉDAN** font encore quelques pas, mais la glace se brise et ils tombent dans l'eau, profonde de plus d'un mètre. Pensant qu'ils ont devant eux une sorte de marécage, ils cherchent à le contourner ; peine perdue. Le chemin est barré par **un bras de la Seille** qui fait une île de la presqu'île formée par la boucle ; ce bras ne doit exister qu'en hiver, lorsque **la Seille** est grosse : la glace et les hautes herbes l'ont

1 Cf. P. **MÉDAN**. *La Première Fourragère du 112^e* page 7.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

dissimulé fâcheusement aux vues de l'observation aérienne et terrestre. L'officier du génie à qui le lieutenant **DAVIGNON** demande d'établir une nouvelle passerelle déclare qu'il n'a plus de matériel. Il ne reste donc plus qu'à rentrer au cantonnement.

Mais cette mésaventure ne saurait décourager le capitaine **BAUDOIN**. Il conçoit bientôt le projet d'une reconnaissance hardie dans les lignes ennemies, qui est encore confiée, à la 3^e compagnie dont le moral n'a pas été atteint par le premier échec.

Il s'agit d'atteindre, de nuit, un point situé **sur la route Fossieux-Aulnois**, à mi-chemin **entre Fossieux et Pont-Mixin**, de rapporter des renseignements et de ramener, si possible, des prisonniers.

En partant d'**Ajoncourt**, c'est trois kilomètres à faire dans le *noman's land*, un réseau à cisailer et à franchir, un camouflage probable à détruire ; l'embuscade ne devra pas séjourner plus d'une heure au point fixé.

En conséquence, le sous-lieutenant **MÉDAN**, chef du groupe d'exécution que protègent deux flanc-gardes commandées respectivement par le lieutenant **DAVIGNON** et le sous-lieutenant **EBANO**, sort d'**Ajoncourt** à 17 h.15, par une nuit très noire, se dirigeant à la boussole directrice. A 19 h.30, le groupe arrive au réseau signalé par les plans directeurs ; il le cisaille et passe. Mais voici qu'un deuxième réseau presque invisible dans les hautes herbes se présente, longeant la route au lieu du camouflage prévu. On commence à le cisailer lorsque deux soldats ennemis passent sur la route, à quelques mètres de nos hommes couchés sur le sol glacé. C'est une navette de sentinelles mobiles qui passent et repassent à six reprises différentes tandis que, dans l'intervalle de leurs passages, les cisailleurs continuent leur tâche. Malheureusement, le fil de fer est gros, le réseau large et le bruit produit par le travail éveille l'attention d'un poste voisin qui ouvre le feu sur la petite troupe. L'officier donne alors le signal du retour, car le stationnement a duré plus d'une heure. Pendant la marche rétrograde, une balle fait sauter les grenades portées par le soldat **AVON** que l'explosion déchiquette horriblement. Les postes ennemis, alertés, se mettent à fouiller le plateau de leurs fusées lumineuses et de leurs mitrailleuses. Mais la compagnie rentre à **Ajoncourt** sans autre perte, vers 23 h.30, rapportant d'utiles renseignements dont le général **de FONCLARE**, commandant le XV^e C. A. se déclara satisfait.

Pendant près de deux mois, les rigueurs de la température et la difficulté insurmontable de traverser **la Seille** débordée s'opposèrent à toute nouvelle tentative de coup de main. Cependant, les compagnies ne perdirent pas leur temps et le renforcement du secteur fut poussé activement.

Le 9 février, enfin, le III-112^e fit, **sur Alincourt**, un coup de main fructueux.

Ce village fortifié, situé **sur la rive droite de la Seille**, tentait depuis longtemps l'ardeur aventureuse du capitaine **LAFFITTE**, commandant la 9^e compagnie. **Du C. R. de Bey**, perché **sur un coteau en face d'Alincourt**, il avait pu observer les mouvements de l'ennemi dans le village et aux abords, et s'était rendu compte qu'une compagnie en constituait la garnison. Placé entre les deux C. R. plus importants de **Bioncourt** et d'**Aboncourt**, à 1 kilomètre environ de chacun de ces villages, à 1.800 mètres **en avant de la ferme du Rhin de Bois**, où était établi le P. C. du chef de bataillon allemand, **Alincourt** semblait pouvoir être coupé de ses liaisons par un tir d'encagement d'artillerie et enlevé ensuite par une troupe résolue qui aurait franchi **la Seille** sans attirer l'attention de l'ennemi.

L'entraînement et la souplesse de la 9^e compagnie, bien tenue en main par son chef, les qualités militaires du capitaine **LAFFITTE**, soldat de carrière et, pour ainsi dire, de métier, garantissaient la réalisation des deux conditions du succès : la promptitude d'exécution qui assure la surprise, la hardiesse dans la décision qui permet d'en tirer parti.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le lieutenant-colonel **de GAIL**, établi, avec le chef de bataillon **THINUS**, commandant le III-112^e et le capitaine **LAFFITTE**, le plan d'engagement qui prévoyait le franchissement de **la Seille** sur passerelles, un tir d'encagement d'**Alincourt** par l'artillerie, l'attaque brusquée du C.-R., son nettoyage pendant un quart d'heure au plus et le retour dans nos lignes. Plusieurs répétitions de l'action projetée furent faites sur un terrain approprié. La date du coup de main fut fixée **au 9 février**.

Ce jour-là, à 4 heures du matin, le génie établit, sous la protection des 10^e et 11^e compagnies, trois passerelles **sur la Seille**. A 5 h.35, la 9^e compagnie franchit la rivière et se tapit dans le bled, en attendant que se déclenche le tir de nos canons. Mais une patrouille ennemie avait aperçu nos hommes, tiré sur eux et donné l'alarme : la garnison occupa aussitôt ses emplacements d'alerte autour du village. A 5 h.45, les deux groupes d'assaut, forts de vingt hommes chacun, commandés par le capitaine **LAFFITTE** et les sous-lieutenants **POINSOT** et **LESQUOY**, partent à l'assaut dès que le tir d'encagement s'est déclenché. Nos soldats contournent le village pour l'attaquer par le Nord et le Nord-Est. Au passage, ils essuient des feux de mousqueterie et de mitrailleuses, mais rien n'arrête leur élan.

Le capitaine, à la tête du groupe **POINSOT**, suit d'abord le boyau qui conduisait de l'arrière **vers Alincourt**, puis une piste qui l'introduit dans le village sans qu'il ait à cisailer les barbelés. Le groupe **LESQUOY** cisaille un réseau sous le feu des mitrailleuses et pénètre aussi dans le C. R. De toutes parts, les balles sifflent, les grenades explosent. Toutes les rues sont barrées par des fils de fer. On franchit les obstacles ou on les contourne, on s'infiltré partout. On attaque les tranchées de ceinture à la grenade, on jette quelques grenades incendiaires dans les abris rencontrés en route. Un îlot de résistance qui paraît solidement défendu se révèle un peu en dehors du village, à l'Est. Il est aussitôt masqué par quelques grenadiers et le nettoyage des maisons, des abris et des tranchées continue. Çà et là l'ennemi résiste, puis se rend. Les abris, vidés de leurs occupants pris ou tués, sont détruits à la cheddite. Il ne reste plus à réduire que l'îlot de résistance sur lequel **LESQUOY** lance sa troupe ; c'est une tranchée étroite et profonde, entourée d'un triple réseau, défendue par une mitrailleuse, masquée par un buisson. Le *Zugfuhrer* s'y défend bravement, avec quelques hommes résolus et bien approvisionnés. On essaie de les « avoir » à la grenade, mais bientôt les munitions sont épuisées.

Le capitaine **LAFFITTE**, qui vient de compter 27 prisonniers ¹ dont un *vize-feldwebel* et deux *unter-offiziere*, comprend qu'il serait vain de s'obstiner à combattre, puisqu'il n'a plus ni pétards de cheddite pour faire sauter le réseau, ni grenades pour réduire les défenseurs ; il se résigne à donner l'ordre de repli. Il se retire le dernier et repasse **la Seille** avec ses prisonniers et une mitrailleuse, ramenant ses blessés au nombre de 15, parmi lesquels les sous-lieutenants **LESQUOY** et **POINSOT**. **Alincourt** avait été occupé par nous pendant plus d'une heure et demie. Une trentaine de morts ennemis avaient vengé nos 4 tués.

De l'observatoire du secteur, on put voir, **pendant l'après-midi du 9 février**, le va-et-vient des brancardiers occupés à rechercher **dans Alincourt** et à emporter les blessés et les morts. Mû par un sentiment élevé d'humanité, le lieutenant-colonel **de GAIL** les laissa accomplir leur tâche en paix et interdit tout tir d'artillerie sur le village.

Le défilé des prisonniers suscita dans **Nancy** un vif enthousiasme ; c'étaient les premiers que l'on voyait depuis la bataille du **Grand Couronné**. Le 112^e montra ainsi ce que valaient les troupes du Midi.

La croix de la légion d'honneur fut décernée au sous-lieutenant **LESQUOY**, la médaille militaire à

¹ Du 90^e R. I. R., 54^e D. I. (10^e compagnie du 3^e bataillon).

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

l'adjudant **GOMET**, au sergent **HADOUX**, au caporal **SABIANI**. Furent cités à l'ordre de l'armée : le lieutenant-colonel **de GAIL**, le commandant **THINUS**, le capitaine **LAFFITTE**, le sous-lieutenant **POINSOT**, le soldat **RICHARD** et le sergent **LEBLOND** tué à l'ennemi.

Le 24 février, le capitaine **DENIS** prend le commandement du I-112^e. Ce colosse souriant, qui avait fait toute la campagne au régiment, savait inspirer la confiance par ses qualités de mesure et de réflexion. Sa force physique et son endurance en imposaient aux hommes en même temps que son humeur joyeuse leur plaisait ; son affabilité courtoise et son intelligence cultivée rendaient son autorité agréable aux officiers subalternes.

Dans la nuit du 9 au 10 mars, une reconnaissance de la 1^{re} compagnie, commandée par les lieutenants **CONTI** et **ESPIEUX**, franchit **la Seille à la hauteur de Brin** et s'avance à 2 kilomètres dans les lignes ennemies, pour reconnaître remplacement d'une embuscade. Celle-ci est tendue **dans la nuit du 11 au 12 mars**. On ne fit point de prisonniers, mais, au retour, la section fut éventée par l'ennemi qui tira des cartouches éclairantes et des coups de fusil dans sa direction sans atteindre personne. A 3 heures du matin, tout le monde était rentré dans le plus grand ordre.

Le 2 avril, la 126^e D. I. appuie à gauche. Elle occupe **le front de la Seille de Clémery à Létrécourt**, avec deux régiments en ligne répartis **dans les C. R. de Clémery, de Nomény, du bois du Haut des Trappes, de Létrécourt**. L'activité de l'artillerie ennemie augmente et les bombardements par obus toxiques à ypérite se multiplient, causant quelques pertes dans le régiment, mais ne diminuant en rien l'entrain de tous. Le secteur se parait des grâces du printemps et les longs stationnements devenaient moins pénibles dans les bois aux feuilles nouvelles dont les taillis fleurissaient de violettes et de muguet, **en face de la Seille** qui serpentait gracieusement, à travers les saules et les roseaux, dans la plaine parsemée de villages blancs et rouges, barrée à l'horizon par les collines revêtues de la robe verte des champs de blé et de seigle. Des observatoires du secteur, on pouvait apercevoir les paysans de **la Lorraine** annexée vaquant sur les coteaux aux travaux des champs et les plus humbles soldats sentaient obscurément la beauté de ce pays français perdu depuis quarante-six ans, mais que nul ne désespérait de reconquérir.

Toutefois, les cœurs ne s'amollissaient pas au 112^e au milieu de ces délices, d'ailleurs toutes relatives, et les travaux étaient poussés avec une ardeur soutenue, le redoublement d'activité de l'artillerie et de l'aviation ennemies faisant craindre que l'offensive déclenchée sur le front anglais **vers la fin du mois de mars** ne s'étendît au front français de **la Seille**. **Nancy**, l'exquise cité d'art, le joyau de **la Lorraine**, sur qui, après les bombardements de **1916**, s'acharnaient les raids d'avions **depuis décembre 1917**, restait une proie tentante pour l'orgueil germanique aiguillonné par le désir de la revanche des défaites de **1914**. Combien de fois le vrombissement des moteurs, le fracas de la défense aérienne, le sourd grondement de l'explosion des bombes n'avaient-ils pas fait bondir de colère le cœur de nos guetteurs veillant à leur poste par les nuits claires et glacées de l'hiver ! Tous ceux, officiers ou soldats, qu'une permission régulière ou une mission extraordinaire avait conduits **à Nancy**, décrivaient au retour le spectacle attristant des rues aux maisons éventrées, aux magasins fermés, de cette ville élégante et coquette martyrisée par les barbares.

Aussi est-ce avec un désir passionné de vengeance que les capitaines **LAFFITTE** et **DELIGNE** préparèrent l'exécution d'un raid **sur le village de Rouve et les ouvrages dits de Clémery, du 15 au 21 avril**. Retardé de quelques jours par la nécessité d'amener et de mettre en place l'artillerie requise pour la préparation, ce raid eut lieu **le 25 avril** à l'aube. Deux groupes de 4 sections chacun, des 9^e et 2^e compagnies commandés par ces deux officiers, appuyés de 2 sections Schilt, franchirent **la Seille aux environs de Nomény**. Le groupe **DELIGNE**, avec les lieutenants **CONTI** et **ESPIEUX** avait pour objectif **les ouvrages de Clémery**. L'objectif du capitaine **LAFFITTE**, que

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

secondaient le lieutenant **COURDOUAN**, les sous-lieutenants **LESQUBY** et **MICHEL**, était le **village de Rouve**. L'attaque atteignit rapidement son but, mais la garnison s'était enfuie. Les abris furent détruits de fond en comble et 4 prisonniers du 39^e *Landsturm* ramenés, dans nos lignes. Nous n'eûmes que 7 blessés légers, parmi lesquels le lieutenant **ESPIEUX** ; mais la joie du succès fut attristée par la perte du brancardier **GALLET**¹, aumônier bénévole du I-112^e, qui avait volontairement suivi ses camarades, soldat d'un courage exemplaire, d'un dévouement généreux, prêtre d'une haute valeur morale et d'une riche culture intellectuelle. Devant son cercueil, exposé le jour même **dans l'église de Sivry**, ce fut un défilé presque ininterrompu des hommes de toutes les compagnies au repos, dont quelques-uns étaient venus de loin pour saluer une dernière fois cette chère figure grave et sereine, dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre cœur. Le régiment lui fit, **le 26 avril**, des funérailles émouvantes pendant lesquelles coulèrent bien des larmes sincères sur de rudes visages. Les regrets s'avivaient encore au souvenir de la perte récente d'un autre aumônier bénévole, l'abbé **COLLIN**, soldat à la 3^e compagnie, tué à son poste lors d'un bombardement de **la ferme des Francs, le 5 avril**.

Quelques jours après, la 5^e compagnie exécute un raid plus audacieux encore et tient l'in vraisemblable gageure d'occuper pendant près de trente-six heures le village d'**Abaucourt**, retiré à plus de 2 kilomètres dans l'intérieur des lignes ennemies. Le capitaine **QUILGARS**, un des plus jeunes commandants de compagnie du 112^e, donna libre cours, dans cette équipée aventureuse, à ses qualités d'entrain, à son allant de jeune athlète rompu à la pratique de tous les sports.

Sortie du **bois du Haut des Trappes le soir du 4 mai**, la 5^e compagnie cisaille les réseaux sans être inquiétée et encercle le village d'**Abaucourt** qui est trouvé inoccupé. A 21 heures, le capitaine s'y installe comme chez lui, attendant la visite des Allemands, car il lui semble impossible que l'ennemi laisse ce point d'appui sans garnison au moins temporaire. Le village est, d'ailleurs, dans un état de propreté remarquable ; les rues et les maisons ont été nettoyées récemment. Des P. P. sont placés à toutes les issues et nos hommes s'abritent de la pluie qui tombe fine et serrée, dans les abris édifiés par les pionniers ennemis.

Le 5 mai à 11 heures, un pigeon voyageur apporte au lieutenant-colonel de **GAIL** ce message : « *Tout est calme ; rien à signaler.* » **La journée du 5** se passe à reconnaître, en marche rampante, les abords du village et le cours de **la Seille**, à dresser le plan exact du P. A. et des organisations existantes : réseaux, barricades, emplacements de mitrailleuses et de *minenwerfer*. Mais les vivres sont épuisés ; il faut bien se résoudre à rentrer et la signal du retour est donné **le 6**, à 4 heures du matin.

La patrouille de pointe, huit hommes que commande un sous-officier intelligent et énergique, le sergent **MORIN**, se dirige vers les brèches pratiquées à l'aller dans le réseau : elle les trouve bouchées ! C'est l'ennemi qui, faisant une reconnaissance de ses défenses accessoires, a réparé le dégât ; peut-être n'est-il pas loin. Le capitaine, informé de l'incident, décide de passer tout d'abord ; on avisera ensuite. Nos hommes entreprennent donc de cisailer le barbelé mais, presque aussitôt, une fusillade éclate, une volée de grenades incendiaires s'abat sur eux et une voix crie en français : « *Rendez-vous ! Vous êtes cernés.* » **MORIN** fait lancer des grenades auxquelles répond un feu nourri de mousqueterie. Pendant ce temps, le lieutenant **FESLARD** déboîte avec sa section, la déploie en tirailleurs et les F. M. ouvrent le feu dans la direction supposée de l'ennemi. Après vingt minutes de combat, celui-ci prend la fuite, poursuivi par **MORIN** qui a réussi à franchir le réseau.

La 5^e compagnie rentre dans nos lignes à 6 heures, ramenant 3 prisonniers du 3^e *Landsturm* bavarois de **Regenbourg** et ses blessés ; tous légèrement atteints, au nombre de 8, parmi lesquels l'aspirant

¹ Cf. *La Première Fourragère du 112^e* page 8.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SÉNOT et le sergent **MORIN**.

« *Tel est pris qui croyait prendre* » se disaient sans doute mélancoliquement les prisonniers du capitaine **QUILGARS**. Ils pouvaient également appliquer leur cas le même adage, les 3 hommes et le *gefrevite* du 3^e Landsturm badois de **Bruchsaal** cueillis **le 5 au matin** par le capitaine **LAFFITTE** ! Celui-ci, sorti de **Létricourt** **dans la nuit du 4 au 5 mai** avec le sous-lieutenant **LESQUOY** et une patrouille, s'était heurté, au retour, à la flanc-garde d'une embuscade ennemie tendue près du parc du château. Après une courte bagarre, il mit en fuite ses adversaires dont 4 restèrent entre ses mains. A peine rentré, il eut à repousser l'attaque du gros de la troupe, qui avait réussi à cisailler le réseau et à se glisser dans le parc.

Furent cités à l'ordre de l'Armée, à la suite de ces deux affaires : les capitaines **LAFFITTE** et **QUILGARS**, le lieutenant **FESLARD**, le sous-lieutenant **LESQUOY**, les sergents **MORIN** et **OBRIÈRE**, le soldat **COUX**. La conduite de ce dernier mérite une mention spéciale. Brûlé à la face, ayant ses vêtements en feu, il se roule dans la boue pour les éteindre, s'en débarrasse et, presque nu, saute à la gorge d'un Allemand qu'il fait prisonnier.

Létricourt continuait à être l'objet de fréquentes tentatives de la part de l'ennemi. **Le 19 et le 21 mai**, la compagnie **DAVIGNON** (3^e compagnie) repoussa deux attaques de fortes reconnaissances dirigées contre ce C. R. Pour en finir, **dans la nuit du 22 au 23 mai**, deux embuscades furent tendues **au Sud et au Sud-Est de Létricourt** par un peloton de la 9^e compagnie avec le capitaine **LAFFITTE** et les hussards de l'escadron divisionnaire, sous le commandement du lieutenant **CHEVERT**. A 23 h., une forte reconnaissance ennemie fut prise à partie par les nôtres et mise en fuite. Cette fois, par extraordinaire, le capitaine **LAFFITTE**, légèrement blessé, ne put réussir à faire des prisonniers.

*

* *

Depuis quelques semaines, les événements qui se précipitaient sur le front français laissaient prévoir que la 126^e D. I. ne séjournerait plus longtemps **dans ce secteur de Lorraine** où elle n'avait pas cessé, tout en refaisant ses forces, de donner des preuves de ses qualités combattives. Les offensives allemandes de **Picardie en mars**, de **Flandre en avril**, pendant lesquelles notre haut commandement avait sagement ménagé ses réserves, avaient amené l'intervention des divisions françaises en renfort des divisions anglaises très éprouvées. Chacun, au 112^e, s'attendait à partir et ce fut sans étonnement que, **le 25 mai**, on vit arriver le colonel et les officiers du 143^e R. I. qui venaient reconnaître le secteur, en vue d'une relève prochaine. Ceux-ci se montrèrent très satisfaits du travail accompli par le régiment pour le renforcement des organisations défensives.

Le 26 mai et les jours suivants, l'artillerie ennemie s'acharna sur le secteur avec une activité inusitée dont on eut l'explication quand on reçut la nouvelle de l'attaque inopinée et formidable qui, **du 27 mai au 1^{er} juin**, emporta le **Chemin des Dames**. Les villages de deuxième ligne, **Jeandelaincourt**, **Leyr**, **Moivron**, jusqu'alors à peu près tranquilles, furent, cette fois, spécialement visés.

C'est sous ce bombardement significatif que se fit la relève du 112^e, **le 31 mai et le 1^{er} juin** par le 143^e R. I. **Le 3 et le 4 juin**, les bataillons furent embarqués à **Jarville** et le régiment quitta définitivement **ce secteur de la Seille** dans lequel il avait su ajouter encore à l'éclat de ses victoires précédentes. **La Lorraine** gardera longtemps le souvenir de ces divisions de Méridionaux, la 126^e et la 123^e, qui l'ont si fièrement gardée que la ruée allemande, attendue **sur Nancy au début de**

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1918, se détourna sur d'autres points. Les prisonniers faits par le 112^e ne cachèrent pas la terreur qu'inspirait à leurs camarades la renommée de ce régiment. Dans l'armée allemande, seules, certaines troupes entraînées de longue date, troupes d'assaut (*Stosstruppe*) ont pour mission de préparer et d'exécuter les coups de main hardis. Au 112^e, toutes les compagnies étaient capables de devenir, le cas échéant, un *Stosstrupp* ; les exploits d'**Alincourt**, d'**Abaucourt** et de **Létricourt** en ont témoigné.

Au repos, les bataillons organisaient des fêtes charmantes où des virtuoses du piano ou de l'archet, des comédiens étourdissants, des chanteurs remarquables, des comiques hilarants recueillaient d'enthousiastes applaudissements. L'entrain, la gaîté, l'ardeur au travail du régiment ne se sont jamais démentis pendant ces huit mois de secteur et le 112^e partit fièrement vers de nouvelles destinées, conscient de sa valeur d'instrument de combat souple, vigoureux, infrangible, prêt pour toutes les missions qui pourraient lui incomber dans un avenir prochain.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II.

La Bataille de Compiègne

Sommaire :

Situation critique sur le front français **en juin 1918**. — Le 112^e est jeté dans, la bataille pour la défense de Paris. — Les bataillons engagés séparément et par fractions **le 9 juin**. — Le 112^e se bat pour son compte **les 10, 11, 12 et 13 juin**. — Brillante conduite des cadres et des hommes. — La défense d'Antheuil. — Embuscades. — Le départ du lieutenant-colonel **de GAIL** — La relève.

Le 112^e débarque **le 5 juin** à Pont-Sainte-Maxence (Oise) et cantonne à Choisy-la-Victoire, Bailleul-le-Sec, Éreuse., Avriigny et Épineuse.

La situation était critique sur le front français.

« A la suite d'une de ces concentrations mystérieuses prolongées dans le plus grand silence pendant plusieurs nuits, tandis qu'artillerie et infanterie étaient soigneusement cachées et camouflées pendant le jour, les Allemands se jetèrent en masses profondes sur le front, de Reims à Soissons. Il y eut un fléchissement douloureux. Du 27 mai au 1^{er} juin, le Chemin des Dames fut repris par l'ennemi ; une pression violente s'opéra sur l'Ourcq et sur la Marne. Oulchy-le-Château, Château-Thierry tombèrent entre ses mains ; et une bataille angoissante s'engagea de Dormans à Villers-Cotterêts. Soissons perdu ; les lignes de Soissons-Reims et de Paris-Nancy coupées ; un terrain considérable, qu'on avait mis plus de six mois à arracher pièce à pièce à l'ennemi, abandonné en quatre jours, dans une lutte inégale contre un ennemi dix fois supérieur en nombre ; voilà les lamentables résultats de cette défaite, la première depuis Charleroi et Dinant..... On se bat avec fureur de Montdidier à Noyon ; Compiègne est sérieusement menacé¹. »

C'est donc pour protéger le cœur même de la France, pour barrer, **en avant de Compiègne, la route de Paris** que le 112^e est appelé à la bataille. Il s'embarque **le 6 juin** en auto-camions à 22 heures et débarque **le 7**, à 1 h.30, à Longueil-Annel et à Janville. **Le 7 et le 8 juin**, pendant que les hommes se reposent et nettoient leurs cantonnements, le lieutenant-colonel **de GAIL** et les chefs de bataillon vont reconnaître les deuxième positions, le premier jour dans le secteur de la 72^e D. I. **sur la rive droite de l'Oise**, le deuxième jour dans le secteur de la 38^e D. I. **sur la rive gauche**.

Le 9 juin à 0 h.50, l'ennemi déclenche un tir extrêmement violent d'obus de tous calibres et d'obus toxiques sur tout le front, **de Montdidier à Noyon**. A 4 heures, le régiment est alerté ; à 6 heures, il reçoit l'ordre de se porter sur la deuxième position de la 72^e D. I., en soutien des éléments de cette division engagés **sur la ligne Chiry-Ourcamp-Orval**.

¹ H. **VAST**. *Petite Histoire de la Grande Guerre*. Paris, Delagrave édit. **1919**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 112^e marche à la bataille avec son entrain habituel. Il se trouvait, pourtant, dans des conditions défavorables. Les hommes étaient fatigués par les embarquements, débarquements et marches des journées précédentes ; une grave épidémie de grippe décimait les bataillons ; le III-112^e était allé travailler, **pendant la journée du 8 juin au Nord de Ribécourt**, sur les positions même qu'il devait occuper **le 9**, et il était rentré fort tard dans la soirée. Néanmoins le régiment fit sans faiblir, sous un bombardement nourri d'obus toxiques, l'étape de 12 kilomètres qui l'amena au Hamel, point de rassemblement qui lui était assigné.

Les trois bataillons étaient initialement désignés : le I-112^e, sous le commandement du capitaine **DELIGNE**, pour renforcer le 319^e R. I. Le II-112^e, sous le commandement du chef de bataillon **MOYRET**, pour renforcer le 236^e R. I. ; le III-112^e, sous le commandement du capitaine **ASCOLI**, pour être en réserve d'I. D., avec le lieutenant-colonel. Mais, **dès le 9 au soir**, le développement de l'action engage les trois bataillons en première ligne ; **le 11**, ils étaient employés tous trois sur la même position.

*

* *

Journée du 9 Juin

1^o) *Opérations du bataillon DELIGNE.* — Le I-112^e, rassemblé **dans les carrières du Camp des Iles**, reçoit l'ordre, à 10 h.45, de se porter **au Monolithe**, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 319^e R. I. Il y arrive à 11 heures et est aussitôt engagé.

La 1^{re} compagnie (lieutenant **BADES**) est mise à la disposition du chef de bataillon **WAGNER**. Elle attaque aussitôt **dans la direction de l'Écouvillon**, rejette l'ennemi sur cette ferme un instant dépassée et maintient sa position malgré plusieurs retours offensifs.

La 2^e compagnie (lieutenant **BEAUVAIS**) est orientée par le chef de bataillon **HUGUES** **vers la ferme Carmoy**, point très important de la ligne. Elle s'en empare par une brillante contre-attaque, s'y installe et s'y maintient malgré les efforts de l'adversaire.

La 3^e compagnie (lieutenant **DAVIGNON**) reçoit l'ordre d'occuper **la bretelle entre le trou de l'Édipe et le bois de la Mare** ; puis, déplacée, elle prend position **aux lisières Nord-Ouest du bois de la Mare** et arrête un commencement d'infiltration de l'ennemi **dans la direction Ferme d'Attiche - Belle-Assise**.

2^o) *Opérations du bataillon MOYRET.* — Le II-112^e reste jusqu'à 18 heures, en soutien du 236^e R. I., **sur la route Écouvillon-Élincourt**, puis il passe à la gauche de la 53^e D. I. qui avait dû céder du terrain.

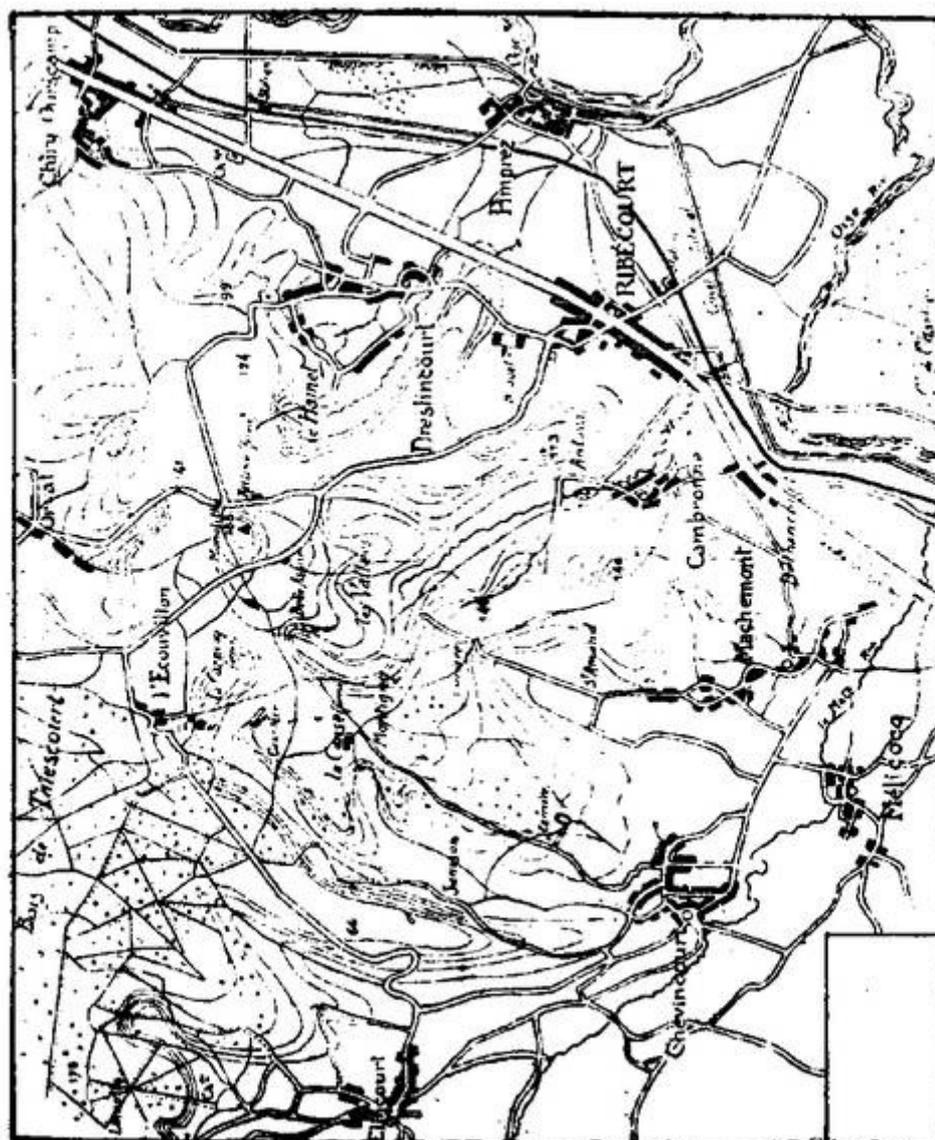
3^o) *Opérations du bataillon ASCOLI.* — Le III-112^e, rassemblé **sur le chemin Nord de Dreslincourt au Hamel**, reçoit, à 11 h.30, l'ordre de se porter, en réserve d'I. D., sous le commandement du chef de corps **vers la ferme de la Cense**. Le capitaine **ASCOLI** établit ses compagnies face au Nord-Est, surveillant les débouchés des bois qui entourent cette ferme.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



La Bataille de Compiègne

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Nuit du 9 au 10 Juin

Après huit heures de durs combats, les compagnies **BEAUVAIS** et **DAVIGNON** reçoivent l'ordre d'occuper, sous le commandement du capitaine **DELIGNE**, la deuxième position à **la ferme Carmoy**, tandis que la compagnie **BADES** continuait à tenir, sous les ordres du chef de bataillon **WAGNER**, à **l'Écouvillon**. La 2^e compagnie était déjà à la ferme. La 3^e vient s'établir en soutien au Sud ; son mouvement fut rendu très pénible par l'obscurité particulièrement opaque de la nuit.

Journée du 10 Juin

1^o) Opérations du bataillon **DELIGNE**. — L'ennemi attaque, vers 7 heures, **l'Écouvillon**, dont il n'avait pu déloger, la veille, la 1^{re} compagnie. Celle-ci se défend vaillamment, animée au sacrifice suprême par l'exemple de son chef, le lieutenant **BADES**, qui tombe mortellement atteint d'une balle tirée presque à bout portant, alors qu'il faisait le coup de feu avec ses hommes.

Le sous-lieutenant **LAMART** prend le commandement de la compagnie. Il reçoit du commandant **WAGNER** l'ordre de se replier, après avoir protégé le repli du bataillon du 319^e. Ce n'est que lorsque ce bataillon a terminé son mouvement de retraite que la 1^{re} compagnie abandonne la position, obligée de se dégager au corps à corps.

Vers 14 heures, c'est au tour de la 2^e compagnie de subir l'assaut de l'ennemi. Le lieutenant **BEAUVAIS** résiste longtemps **dans la ferme Carmoy**. Mais isolé à droite et à gauche, il reçoit de son chef de bataillon, le capitaine **DELIGNE**, l'ordre de se replier et se fraie un passage à la grenade et à la baïonnette, dans un corps à corps qui dure une heure. Énergiquement soutenue par la compagnie **DAVIGNON**, la 2^e effectue enfin son repli, conservant une fière attitude qui en impose à l'ennemi dont l'effort se ralentit.

A 19 h.30, le I-112^e était en position à **la lisière Nord du bois de Saint-Amand**, en liaison à droite avec le 205^e R. I., à gauche avec le 319^e R. I. qui occupait **les carrières de Montigny**.

Au cours de cette dure journée, le bataillon avait éprouvé de dures pertes ; mais il en avait fait subir de plus sévères encore à l'ennemi dont la C. M. 1 (lieutenant **GIOVANNETTI**) fil de véritables hécatombes.

2^o) Opérations du bataillon **MOYRET**.— A 10 heures, le II-112^e passe sous les ordres du chef de corps. Le commandant **MOYRET**, atteint de la grippe, n'avait pas consenti à abandonner son poste et continuait à diriger son bataillon avec son sang-froid habituel. Il reçoit l'ordre de prendre position **dans le bois des Vallées**, encadré à gauche par un bataillon du 236^e R. I. et, à droite, par un bataillon du 319^e.

A 15 h., l'ennemi, que la 1^{re} compagnie ne contient plus à **l'Écouvillon**, commence son infiltration **par le plateau venant de cette ferme et des bois de Thiescourt**. Bientôt de fortes masses s'élancent à l'attaque du II-112^e. Celui-ci brise leur effort.

Mais, à la nuit tombante, les Allemands réussissent à entrer **dans les carrières de Montigny** où ils enlèvent le poste de secours régimentaire avec quelques brancardiers. Le médecin-chef **DORNOY**, blessé peu de temps auparavant, avait été évacué ; il échappe ainsi à la captivité. Du fait de l'envahissement des carrières, notre droite est tournée.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

3°) *Opérations du bataillon ASCOLI.* — Le III-112^e est soumis, **pendant toute la journée du 10 juin**, à un violent bombardement qu'il supporte sans broncher, sur la position prise la veille **aux environs de la ferme de la Cense**.

A 18 h.30, l'ennemi, qui s'est emparé de **la ferme d'Attiche**, commence à progresser **vers les carrières de Montigny**. Le capitaine **ASCOLI** reçoit l'ordre de défendre **les tranchées à l'Ouest des carrières, le long du chemin qui conduit à la Cense** en liaison à droite avec le 319^e R. I. **aux Carrières** et, à gauche, avec le II-112^e, qui a pris position **dans le bois des Vallées, au Sud de la Cense**.

A 20 heures, l'ennemi entre **dans les carrières**, forçant le 319^e à se replier, en même temps qu'il continue son infiltration **au Sud de la ferme Carmoy, venant de l'Écouvillon et des bois de Thiescourt**. Tourné à droite, le capitaine **ASCOLI** engage sa compagnie de réserve, la 11^e (capitaine **MAIGROT**) à cheval **sur la route de Montigny à Chevincourt**.

Nuit du 10 au 11 Juin

Quoique isolés, les trois bataillons du 112^e se maintiennent longtemps sur leurs positions. La 11^e compagnie défend opiniâtement **la route de Montigny à Chevincourt**, infligeant à l'ennemi de sérieuses pertes. La 9^e compagnie (capitaine **LAFFITTE**) et la 10^e (capitaine **ONOFRI**) attaquées aussi avec violence, résistent vaillamment, aidées efficacement par la C. M. 3 (capitaine **DURIN**). Le bataillon est ravitaillé en munitions vers 23 heures par le commandant **THINUS**, officier adjoint au chef de corps, qui prend le commandement, d'une corvée de 80 hommes de la C. H. R. et réussit à passer à travers un bois occupé par l'ennemi, pour atteindre les compagnies du III-112^e.

A 2 heures du matin, **le 11 juin**, les trois bataillons se replient, par ordre, **sur les bois et les carrières de Chevincourt**.

Journée du 11 Juin

1°) *Opérations du bataillon ASCOLI.* — Le III-112^e se maintient **aux carrières de Chevincourt**, en liaison à gauche avec le II-112^e, à droite avec le 236^e R. I. malgré toutes les attaques jusqu'à 12 h. 30. Puis, menacé de débordement par la droite, il se replie en échelons et en bon ordre, malgré le bombardement intense et les feux des mitrailleuses postées dans les carrières, pour s'établir **sur la ligne Croix-Ricard - Château de Ramberlieu**. Ce mouvement de repli fut protégé par le II-112^e et par les mitrailleuses du sous-lieutenant **AFFRE**, de la C..M. 3. Une brillante contre-attaque, où se distingua particulièrement le lieutenant **CHATÉ**, dégagea vers 19 heures certains éléments du bataillon menacés d'enveloppement.

2°) *Opérations du bataillon MOYRET.* — Le II-112^e défend opiniâtement **les carrières de Chevincourt**, en liaison avec le III-112^e, dont il protège le repli en se maintenant sur sa position jusqu'à ce que tous les éléments de ce bataillon fussent en sûreté. La 6^e compagnie (lieutenant **COSCIOLI**) dut se dégager à la baïonnette, puis elle coopéra à la défense de **Chevincourt**, avec un bataillon du 12^e R. I. Enfin, le II-112^e rejoignit le III-112^e et le chef de corps **sur la ligne Mélicocq - Croix-Ricard**. Au cours de ces actions, le lieutenant **FESLARD** fut grièvement blessé.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

3°) *Opérations du bataillon DELIGNE.* — A 13 h.30, le I-112^e était installé sur une position de repli au **Sud-Est de Mélicocq** dont l'ennemi venait de s'emparer. Les 1^{re} et 2^e compagnies appuient, vers 15 h., une contre attaque du 9^e régiment de cuirassiers sur ce village aux lisières duquel l'ennemi est refoulé. Le lieutenant **BEAUVAIS** trouve une mort glorieuse au cours de cette action, le lieutenant **CONTI** est blessé, ainsi que le sous-lieutenant **LAMART** qui mourut, quelques heures plus tard, à l'ambulance. La conduite du soldat **LECLERC**, de la 1^{re} compagnie, mérite d'être particulièrement signalée. Il prit le commandement de son peloton et l'enleva à un corps à corps dans lequel il tua plusieurs ennemis de sa propre main.

Nuit du 11 au 12 Juin

Pendant la soirée du 11 juin et la nuit du 11 au 12, le régiment occupe **les pentes et les lisières du bois de Caumont**, position qu'il conserva intacte jusqu'au jour de la relève, **13 juin**.

Pendant quarante-huit heures, tous les efforts de l'ennemi sont contenus par le 112^e. Mais les attaques et le bombardement lui causent des pertes sensibles. Le sous-lieutenant **AFFRE** est tué, le lieutenant **CHATÉ** gravement blessé, le capitaine **LAFFITTE** plus légèrement. Le capitaine **ASCOLI**, grièvement atteint d'un éclat d'obus, est obligé d'abandonner le commandement du III-112^e. Cet officier, affecté au régiment peu de jours avant la bataille, avait fait preuve des plus rares qualités d'initiative, d'audace et de sang-froid. Professeur agrégé au Lycée de **Nantes**, ancien élève de l'École Normale Supérieure, il s'était distingué au 312^e R. I. pendant les dures attaques de **Verdun**. On regretta, au 112^e, de le perdre si tôt, car il avait su s'imposer par sa fermeté courtoise et sa science militaire.

*

* *

Au cours de cette période de durs combats, le 112^e, jeté dans la bataille par fractions à la rescousse de troupes ébranlées par le premier assaut puis luttant par ses propres moyens, a donné un magnifique effort. Il a contribué puissamment à ralentir la ruée des Allemands **sur Compiègne**, ne se repliant que par ordre et brisant sur des positions successives l'élan du premier choc, le plus dangereux et le plus redoutable en conséquences. L'ennemi a rendu lui-même un singulier hommage à l'admirable ténacité du régiment. Après la reprise de **Mélicocq**, le soldat **NICOLLE** grièvement blessé, fut trouvé portant épinglé à sa capote un papier avec ces mots-écrits en français : « *Soldat du 112^e tombé dans la tranchée allemande. — Un brave !* »

Le commandant **HUGUES**, du 319^e, remercia le capitaine **DELIGNE** pour le concours prêté à son bataillon par le I-112^e, dans une lettre datée du **22 juin**, d'où nous extrayons ces lignes : « *J'ai présentes encore à l'esprit les conditions si difficiles dans lesquelles vous-avez eu à vous engager à nos côtés sans cartes, ne connaissant pas le pays, fatigués par de longues marches, beaucoup de vos hommes malades...*

« *Le lieutenant **BEAUVAIS**, lors du repli du Matz, a conduit ses hommes dans un ordre remarquable, comme à la manœuvre. Me trouvant là, j'ai eu l'occasion de l'en féliciter. J'ai beaucoup admiré, en toutes circonstances, le calme et le courage réfléchi de ce jeune officier.* »

Le lieutenant-colonel **CHENOUEAU**, commandant le 319^e R. I., cita à l'ordre de son régiment le I-112^e « *heureux* », écrivait-il dans une lettre adressée au chef de corps **le 11 juillet**, « *de pouvoir*

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« manifester ainsi au capitaine **DELIGNE** et à son bataillon sa reconnaissance et son admiration
« pour la bravoure, la ténacité et, en même temps, l'abnégation qu'ils ont déployées pendant
« quatre jours de combats incessants. »

La 1^{re} compagnie fut citée à l'ordre de la 53^e D. I.

Par une lettre datée du **18 juin 1918**, le général **GUILLEMIN**, commandant la 53^e D. I., félicita le général **MATHIEU**, commandant la 126^e D. I. pour la belle conduite du 112^e.

Furent nommés chevaliers de la légion d'honneur : le capitaine **DELIGNE** et le capitaine **ASCOLI** dont la citation louait « *l'énergie indomptable et la haute valeur morale* », le lieutenant **CONTI** et le lieutenant **CHAPPEAU**.

Furent décorés de la médaille militaire : l'adjudant **GIRAUD**, le sergent **TIRAN**, le caporal **JEANTET** les soldats **LECLERC** et **TUILIER**.

Furent cités à l'ordre de l'Armée : le commandant **THINUS**, les capitaines **LAFFITTE** et **ONOFRI**, les lieutenants **BADES**, **BEAUVAIS**, **CHATÉ**, **FESLARD**, le sous-lieutenant **WARINGHEM**, le sergent **PIÉDALLU**, le caporal **APPÉRÉ**.

Le régiment est relevé **le 13 juin. Le 14**, il relève, dans les **C. R. d'Antheuil et de la Halte** des éléments de la 125^e D. I. Il y reste en ligne **jusqu'au 5 juillet**. Pendant cette période, il est soumis à un harcèlement continu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies, qui lui cause de nombreuses pertes, blessant, entre autres, l'officier porte-drapeau, lieutenant **MARTIN**. Mais il fait sentir sa présence à l'ennemi par quelques petites opérations réussies. C'est ainsi que, **le 17 juin**, la 3^e compagnie tend une embuscade **au Nord de la Halte**, et le lieutenant **EBANO** capture 2 prisonniers, dont un *vize-feldwebel* du 93^e R. I. **Le 28 juin**, à 1 heure, le capitaine **QUILGARS** (5^e compagnie) exécute un coup de main sur un P. P. ennemi. Les groupes d'exécution, commandés par le lieutenant **MARROU** et l'adjudant, **MORIN**, mettent en fuite ou tuent les défenseurs du P. P., tandis que le sergent **COROLLER** s'empare d'une mitrailleuse légère qu'il rapporte dans nos lignes. **Le 30 juin**, le lieutenant-colonel **de GAIL** est affecté au commandement du 4^e régiment de cuirassiers à pied. Il fait ses adieux **le 1^{er} juillet** à son beau régiment ¹.

La relève, en vue d'un repos bien mérité, eut lieu **le 6 juillet**. Le régiment vint cantonner à **Avrigny et à Choisy-la-Victoire**.

1 Cf. *La Première Fourragère du 112^e* pages 6 et 7.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFENSIVE VICTORIEUSE

Au Colonel de FRANCE,

qui, dès sa prise de commandement du 112^e, en pleine bataille de l'**Oise**, sut inspirer une confiance et un dévouement absolus à tous ceux qui le voyaient parcourir de jour et de nuit les premières lignes.

Au Chef,

dont le calme souriant et la lucidité souveraine donnaient dans les moments les plus critiques la certitude du succès ;
dont la vigilance s'étendait aux plus infimes détails du bien-être matériel et du réconfort moral de la troupe ;
dont la courtoisie ne se démentait jamais au milieu des soucis les plus absorbants et des fatigues les plus déprimantes ;

les pages qui suivent sont respectueusement dédiées.

P. M.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE PREMIER

La Bataille du Santerre : Arvillers

Sommaire :

Le colonel de **FRANCE** prend le commandement du 112^e. — La 126^e D. I. est rattachée à la I^e Armée. — L'attaque du 8 août. — Le 112^e passe en première ligne. — L'attaque du bois Z. — Pertes et actions d'éclat.

A la date du 10 juillet 1918, le colonel de **FRANCE** prend le commandement du 112^e. Le nouveau chef de corps avait commandé, au début de la guerre, le 5^e régiment de hussards en qualité de lieutenant-colonel. Il avait fait toute la campagne à la tête de ce régiment au XX^e C. A. **jusqu'au 17 février 1916**. A cette date, il était affecté, sur sa demande, comme stagiaire d'infanterie, au 53^e R. I. **Le 20 septembre 1916**, il prenait le commandement du 49^e R. I., qui gagnait bientôt sous ses ordres la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Blessé **le 17 mai 1918**, il était désigné, **le 8 juillet**, pour prendre le commandement du 112^e.

De très haute taille et d'allure à la fois martiale et élégante, cavalier prestigieux, ancien instructeur à **Saumur**, portant fièrement la cravate de commandeur de la légion d'honneur, la croix de guerre avec quatre palmes et une étoile, la double fourragère du 49^e et du 112^e, le colonel **de FRANCE** rehaussait l'éclat d'un beau nom honoré dans l'Armée par les qualités personnelles qui faisaient de lui un magnifique soldat. L'énergie de son visage, barré d'une forte moustache gauloise, était tempérée par la douceur de ses yeux bleus au regard loyal et sûr. Dès son arrivée au régiment, la sollicitude qu'il montrait pour le bien-être du soldat dans les revues inopinées des compagnies au repos lui valut, de la part de la troupe, une reconnaissance qui devint rapidement une respectueuse affection. Plus tard, quand on le vit pousser son poste de commandement au plus près de la ligne de feu, parcourir sans cesse le champ de bataille, se prodiguer jour et nuit aux points les plus exposés pour reconforter par sa présence les troupes harassées, cette affection se doubla d'admiration. Au combat, le colonel voulait se rendre compte par lui-même de la situation ; son ardeur l'entraînait plus loin que le devoir strict du chef responsable ne l'eût exigé. Un matin d'attaque, l'auteur de ces lignes vit son colonel debout sur le parapet de la tranchée, entouré des éclats de la mitraille, frôlé par les balles, le corps tendu vers les vagues d'assaut ; il l'entendit lui dire d'une voix frémissante : *« Ah ! mon ami, comme je voudrais, aujourd'hui, commander une section ! »* Le soir de ce même jour le colonel **de FRANCE** parcourut la plaine qu'éventraient furieusement les 150 pour aller visiter un bataillon qu'on lui avait signalé soumis à un tir formidable de martellement. Ailleurs, c'est en première ligne que le colonel se rendit pour décorer de la croix de guerre quelques braves gars, sous le feu des mitrailleuses et l'éclatement des shrapnells.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Électrisé par un si haut exemple, le 112^e accomplit des prodiges et, en trois mois, libérant une vaste étendue de territoire français, capturant, avec un matériel considérable, un nombre de prisonniers deux fois égal à son effectif combattant, conquiert les deux dernières citations qui lui valurent la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Le 13 juillet, la 126^e D. I., ayant été rattachée au XXXI^e C. A., I^e Armée, fit mouvement et le 112^e se porta **dans la zone Nointel – Saint-Aubin**. La fête nationale fut célébrée gaîment par les jeux et les concours organisés dans chaque bataillon et dotés de nombreux prix. Le capitaine **DENIS**, commandant le I-112^e, reçut sa promotion au grade de chef de bataillon.

Le 16 juillet, le régiment alla cantonner **dans la région de Saint-Just-en-Chaussée, zone de Sains Morainvillers-Brunvillers la Motte**, où il devait séjourner **jusqu'au 4 août**, occupé à des exercices d'instruction et à des travaux sur des positions éventuelles. **Le 19 juillet**, il reçut la visite d'un de ses anciens colonels, le général **VANDENBERG**, commandant le X^e C. A. dont le Q. G. était installé dans la région, à **Breteil**.

Le 27 juillet eurent lieu une prise d'armes et une revue au cours de laquelle le colonel **de FRANCE** remit des décorations. Ayant fait serrer les bataillons autour de lui, il adressa au régiment une harangue brève et énergique, qui fit sur la troupe une profonde impression.

Le moment approchait, en effet, où le 112^e allait être appelé à donner un nouvel effort. **Le 14 juillet**, la deuxième bataille de **la Marne** avait commencé et, **le 18 juillet**, les Allemands avaient, pour la deuxième fois, reculé **jusqu'à la Vesle et à l'Aisne**. La nouvelle de cette victoire, présage d'un avenir meilleur, avait enflammé tous les cœurs. Aussi est-ce avec joie que l'on reçut, au 112^e, l'ordre de départ, **le 4 août**.

Dans la nuit du 4 au 5, le régiment couvre une étape qui l'amène, à 5 heures, dans de nouveaux cantonnements : **Hardivillers, le Croq, Villers le Vicomte**. **Le 6 août**, à 22 heures, il s'embarque en auto-camions et débarque, **le 7**, à 2 h.30, à **Jumel** ; il bivouaque dans les bois au Sud-Ouest de cette localité.

Le 8 août, à 3 heures, les bataillons sont alertés et vont occuper leurs emplacements, **partie sur la rive droite, partie sur la rive gauche de la Noye** ; ils y arrivent à 4 h.05. Quelques minutes plus tard, la troisième bataille de **la Somme** commençait, engagée par les armées **RAWLINSON** et **DEBENEY** contre les armées **von der MARWITZ** et **von HUTIER**.

A 4 h.20, un brusque tonnerre d'artillerie se déchaîne : ce sont les Britanniques qui ouvrent le feu ; les tanks se portent aussitôt en avant, escortés par l'infanterie canadienne.

A 5 h.05, l'infanterie française de la I^e Armée donnait ressaut à son tour. Le XXXI^e C. A. avait deux divisions en première ligne, la 42^e et la 37^e deux en seconde ligne, la 126^e et la 66^e ; en troisième ligne, la 153^e avec 2 bataillons de chars d'assaut légers. Le 112^e R. I. suit la progression **par le bois Domont, le bois Sénécat, le bois de Moreuil** et il arrive vers la fin du jour, **à la hauteur de Villers-aux-Érables**. Il bivouaque pendant la nuit **au Sud-Ouest de la route de Roye**.

Le 9 août, la 126^e et la 153^e D. I. dépassent les deux divisions de première ligne et, avant d'avoir pu être ravitaillés en vivres, les bataillons du 112^e suivent la progression du 55^e R. I., participant aux incidents de la bataille qui fait rage **aux abords de Fresnoy-en-Chaussée** et, surtout, **au Nord et à l'Est d'Hangest-en-Santerre**. La 5^e compagnie (capitaine **QUILGARS**) est engagée sur la ligne de bataille du 55^e et brise une contre-attaque ennemie.

A 15 heures, la progression se poursuit **sur Arvillers**, en liaison avec les Canadiens. Le III-112^e (capitaine **BARTHOLONI**) entre, à son tour, en action en renfort du 55^e. Les 9^e et 10^e compagnies, aidées parla C. M. 3 s'emparent de **la Station** après une lutte sévère.

A 20 heures, **Arvillers** étant définitivement conquis, le bataillon **MOYRET** (II-112^e) prend les

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

avant-postes **entre Arvillers et Bouchoir**, le bataillon **BARTHOLONI** (III-112^e) **entre Arvillers et la station d'Hangest** en liaison avec les éléments avancés de la 153^e D. I. qui tiennent **la tête des ravins au Sud d'Hangest**. Le colonel installe son P. C. **dans la plaine à l'Ouest de la voie-ferrée**, auprès du I-112^e placé en soutien. Dans cette dure journée, où la chaleur d'**août** avait cruellement accablé les hommes surchargés et non ravitaillés, le 112^e avait fait 45 prisonniers, capturé 3 mitrailleuses lourdes et 10 légères et contribué à la conquête de 4 kilomètres de terrain sur un front de 1500 mètres, **au Nord et au Sud-Ouest d'Arvillers**.

Le 10 août à 4 h.30, après une nuit de veille et de privations passée sous des rafales incessantes d'artillerie, le régiment reçoit l'ordre de se rassembler **à la hauteur de Bouchoir**, les I-112^e et II-112^e en première ligne, le III-112^e en soutien. L'objectif de ce jour est **le bois Z, au bord de la route de Roye**.

Le terrain est des plus dangereux : pas de couverts pour s'abriter et se défiler ; partout, dans la plaine, des travaux anciens, tranchées et boyaux, favorables à la dissimulation des mitrailleuses ennemies ; çà et là, des restes de réseaux qui, sans constituer un obstacle infranchissable, n'en sont pas moins propres à retarder la marche des unités engagées. D'autre part, l'ennemi alarmé par la progression de la veille, jetait ses réserves dans la bataille et sa résistance se faisait plus acharnée.

Néanmoins, les bataillons se portent en avant dès le petit jour et, malgré les obstacles, malgré les mitrailleuses légères qui ne se révèlent que tard après le passage des unités de tête, progressent lentement mais sans interruption **jusqu'à la route d'Erches à le Quesnoy**.

Là, du **bois 98**, partent des rafales de mitrailleuses, tandis que les rafales d'artillerie se font plus nourries aux abords de la route et du carrefour. Mais bientôt, la 5^e compagnie (capitaine **QUILGARS**) se porte à l'attaque du bois, y pénètre et le nettoie avec l'aide de la section **RICHAUD**, de la 7^e, qui s'empare d'un canon anti-tank.

Au delà du bois 98, le terrain devient de plus en plus difficile et propice aux embuscades des mitrailleuses ; les pertes sont sensibles. Les Britanniques restent cloués sur place **devant le bois Carré** ; les éléments de la 153^e D. I. qui ont pris **Andechy** ne peuvent en déboucher. Le 112^e continue néanmoins sa progression. Le I-112^e, à cheval sur la route nationale, s'empare de **la Cambuse** et de ses abords ; le II-112^e progressant au Sud de cette route, dépasse **le chemin d'Andechy à Damery**. L'objectif du régiment, **le bois Z**, est près d'être atteint ; les éléments de tête approchent de ses lisières.

Mais de brusques rafales de mitrailleuses partant des couverts du bois et balayant la route et ses abords couchent à terre les assaillants. Tout homme debout ou, simplement, agenouillé est un homme mort. Les emplacements de ces mitrailleuses camouflées par les taillis ou abritées dans des blockhaus sont impossibles à repérer. Le colonel, prévenu, donne l'ordre de stopper pendant le temps nécessaire à la préparation d'une attaque en règle, avec le concours de l'artillerie. A 21 heures, au moment où celle-ci est prête à se déclencher, l'ordre est transmis de suspendre l'opération. En conséquence les I et III-112^e prennent les avant-postes de combat, tandis que le II-112^e est placé en réserve **à l'Ouest d'un chemin de fer à voie étroite qui relie Damery à Andechy**.

Dans cette journée du 10 août, le 112^e avait fait 26 prisonniers et capturé une batterie de 77 mm., 1 canon anti-tank, 1 minenwerfer, 2 canons de tranchée, 10 mitrailleuses lourdes et 10 légères.

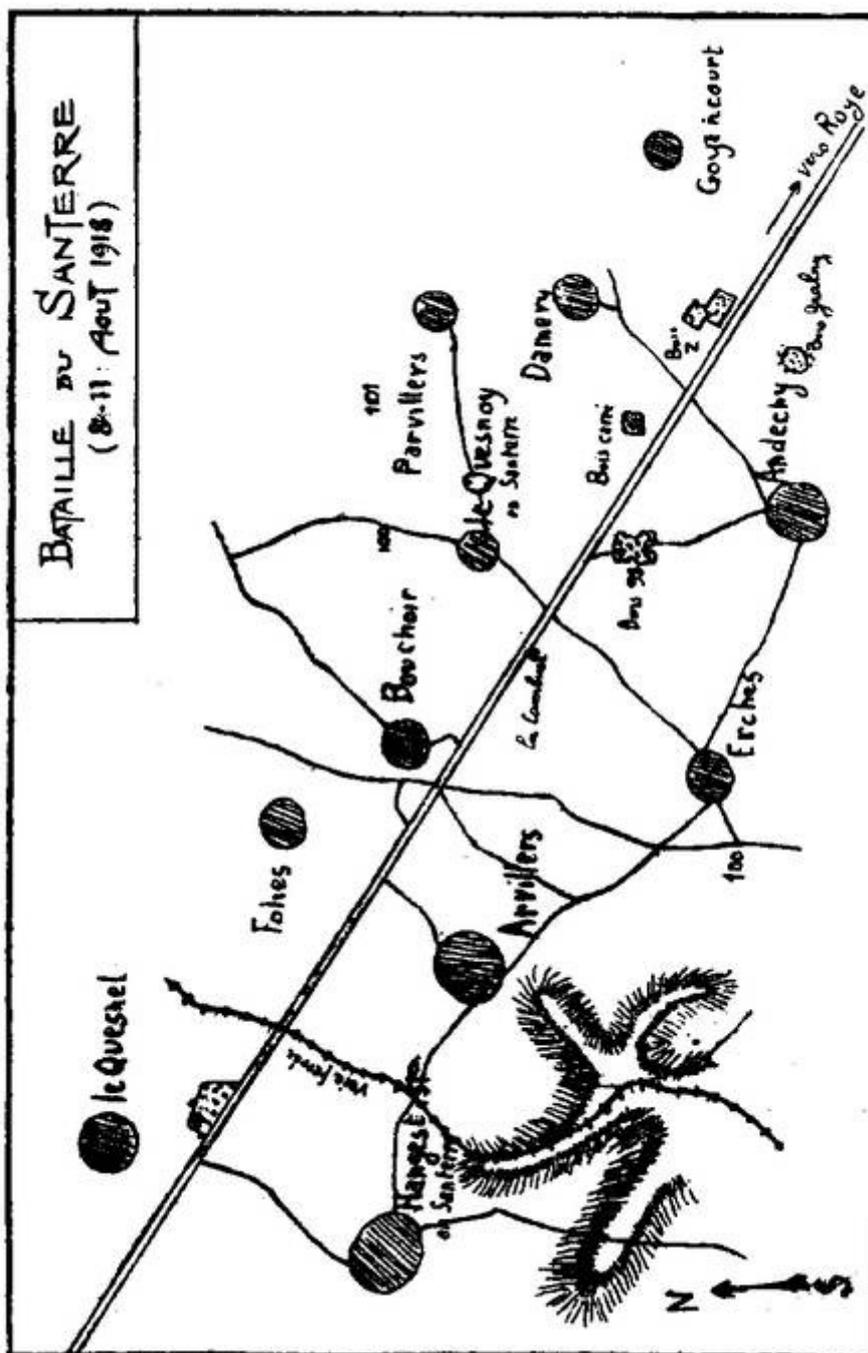
Le 11 août, à 2 h.50, l'ordre d'attaque du **bois Z** arrive au P. C. du colonel. L'heure est fixée à 4 h. 30. Un bataillon du 173^e R. I. doit se porter à la hauteur des bataillons de première ligne du 112^e. Ceux-ci doivent attaquer le bois sous la protection d'un barrage roulant de 75 m/m ; le II-112^e sera en soutien.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A l'heure H, le barrage se déclenche et les compagnies partent à l'assaut, le I-112^e attaquant à gauche, le III-112^e à droite.

La compagnie **DAVIGNON** (3^e compagnie) prend pied dans le bois avec les sections **EBANO** et **SÉNOT**, dont l'action est vigoureusement soutenue par les mitrailleuses du sous-lieutenant **VÉDRINES**.

Le capitaine **CAZALIS** enlève son unité (1^{re} compagnie) et est blessé aussitôt. Mais l'élan est donné et la compagnie occupe les tranchées de la lisière du bois, entraînée par les sous-lieutenants **BUCHER** et **GOAVEC**.

L'ennemi contre-attaque aussitôt la 3^e compagnie, venant de la direction de **Goyencourt** ; les mitrailleuses de **VÉDRINES** arrêtent son élan ; le grenadier **PARENT**, à lui seul, met en échec une forte fraction qui se jetait sur la 1^{re} compagnie ; d'autres sont clouées sur place par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **CORTEZ**.

Tandis que la compagnie **FOURNIER** (2^e compagnie), étayant les flancs du I-112^e, cherche la liaison à droite avec le III-112^e, l'ennemi réussit à s'infiltrer **par le ravin au Nord du bois Z** dont il obligera garnison, menacée d'encerclement, à se replier. Ce mouvement de repli s'effectue sous la protection des mitrailleuses du lieutenant **DÉCUGIS** qui brisent l'effort ennemi..

Le III-112^e, à droite, progresse **jusqu'à 150 mètres de la lisière Sud du bois Z**, mais il se heurte à une défense opiniâtre, tir de barrage, tirs de mitrailleuses venant du **bois Z**, du **bois Gralny** et des tranchées situées entre ces deux points d'appui.

Bravant la mitraille et méprisant toutes les pertes, la section du sous-lieutenant **RÉMOND** (11^e compagnie), celle de l'adjudant **TRACOL** (10^e compagnie) la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **LESPAGNOL**, s'acharnent à progresser jusqu'à l'extrême limite. Mais aucun élément ne réussit à pénétrer dans le bois. Les Britanniques qui, de leur côté, avaient réussi, dans la matinée, à se rapprocher de **Damery** et dont un peloton de cavalerie canadienne s'était superbement sacrifié en chargeant, dans l'après-midi, les mitrailleuses du **bois Z**, se replient en. deçà de la ligne atteinte par le I-112^e ; mais nos bataillons tiennent ferme, s'organisant sur le terrain conquis et cherchant à filtrer à travers les boyaux pour encercler le bois, où les observateurs signalent que l'ennemi se renforce.

A 17 h.30, une nouvelle attaque permet de progresser encore. Mais l'élan de la troupe, officiers et gradés en tête, est impuissant contre les mitrailleuses trop bien dissimulées et fortifiées que l'artillerie ne peut écraser. Les compagnies des I et III-112^e stoppent dans la dernière ligne de tranchées qui couvre le bois. Elles repoussent, à 20 h.30, une forte contre-attaque ennemie. Mais la nuit tombe sur le champ de bataille ; l'action se ralentit et se calme de part et d'autre. Les bataillons s'organisent sur place et se ravitaillent, tout en préparant la reprise de l'opération interrompue.

Au cours de cette journée, le régiment avait fait 41 prisonniers et capturé 6 mitrailleuses légères.

Dans la nuit du 11 au 12 août, la 126^e D. I. est relevée par la 47^e et le 112^e par le 52^e B. C. P.

Les pertes **du 8 au 12 août** témoignent de l'acharnement de la lutte. Quatre officiers furent tués à la tête de leurs sections : les lieutenants **REY** et **MARROU**, les sous-lieutenants **MAGGIOTTI** et **RICHAUD** ; 13 Jurent blessés, parmi lesquels le capitaine **MAIGROT**, qui mourut quelques jours plus tard à l'ambulance, le lieutenant **FOURNIER** et le sous-lieutenant **SÉNOT** atteints très grièvement ; la troupe compta 82 tués, 548 blessés, 15 intoxiqués.

Le régiment s'était admirablement comporté sous le feu et avait manœuvré avec une souplesse remarquable. Chaque unité, chaque individualité fit tout son devoir. Comment choisir entre tant de faits d'armes et d'actions d'éclat ? Citons plus particulièrement l'enlèvement du **bois au Sud du Quesnel** par le peloton **RIEUSSEC** de la 6^e compagnie ; l'aide spontanée et efficace prêtée à la 5^e

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

compagnie par la section **RICHAUD** de la 7^e dans l'attaque du **bois 98** ; la patrouille de la 6^e compagnie, composée du caporal **DELPECH**, des soldats **LAFFARGUE** et **VÉRY**, tous trois volontaires, tous trois revenus blessés mais rapportant les renseignements demandés sur une tranchée occupée par l'ennemi ; le capitaine **CAZALIS** qui s'élança à l'assaut en arborant fièrement son béret de chasseur (son ancienne arme) à la place du casque réglementaire ; le capitaine **MAIGROT** qui fit de sa main 6 prisonniers ; le sous-lieutenant **GRESSIER**, de la 11^e, qui prit lui-même 6 mitrailleurs et leur pièce ; le sergent-mitrailleur **ROCHE** qui, pendant l'attaque de **la station d'Hangest**, se porta seul, en terrain découvert, à 200 mètres des mitrailleuses ennemies, sa pièce sur le dos, à un P. P. de la 9^e, d'où il ouvrit le feu ; le caporal **GARNIER**, de la 3^e, qui s'élança le premier **vers le bois Z**, tua sur sa pièce le tireur d'une mitrailleuse et fit prisonniers les deux servants ; le caporal **CHAVEGRAND**, de la 10^e, qui, debout sur le parapet, ouvrit en pleine vue une tranchée de liaison ; enfin, le F. M. **SEGHIN**, de la 3^e, qui, progressant dans un boyau, se trouve face à face avec un officier allemand revolver au poing, mitraille l'entrée de l'abri et force l'officier à se rendre avec 17 hommes ; puis, quelques instants après ouvre seul le feu sur un avion volant à faible altitude et le force à atterrir. La médaille militaire fut la juste récompense de ce magnifique exploit. La légion d'honneur fut décernée, sur le champ de bataille même, au lieutenant **EBANO**.

Le capitaine **QUILGARS** obtint également la légion d'honneur, ainsi que le lieutenant **FOURNIER**, grièvement blessé.

La médaille militaire fut décernée à l'adjudant **MORIN**, au caporal-fourrier **MOINET**, aux caporaux **GARNIER**, **SAVARY** et **SIMONNET**, aux soldats **BARDY**, **CHAUVIN**, **PONS** et **WANWIGÈNE**.

Furent cités à l'ordre de l'Armée : les capitaines **CAZALIS** et **MAIGROT**, le lieutenant **REY**, les sous-lieutenants **MAGGIOTTI** et **RICHAUD**, le sergent **MARIE**, les soldats **PARENT** et **CASTELLAN**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II.

La Bataille du Santerre

(Suite)

Fresnoy-lès-Roye, Nesle

Sommaire :

Court repos à **Hangest**. — Le 112^e relève la 3^e Brigade canadienne. — La prise de **Fresnoy-lès-Roye**. — Opérations des bataillons et actions d'éclat. — La retraite de l'ennemi et la poursuite. — Prise de **Crémery, Sept-Fours, Herly, Nesle, Languevoisin**, — Les combats **sur le canal du Nord**. — L'établissement d'une tête de pont. — La 3^e citation à l'Ordre de l'Armée.

Du 12 au 15 août, le 112^e cantonne à **Hangest-en-Santerre**, dans les ruines des maisons construites en pisé et en torchis, sur lesquelles s'acharnaient encore les avions ennemis recherchant, la nuit, les batteries françaises. Ces trois jours de répit furent mis à profit par le régiment pour se réorganiser et réparer, dans la mesure du possible, les pertes des combats précédents. Les compagnies étaient encore réduites par l'absence des permissionnaires, car les permissions, suspendues **le 15 juillet**, avaient été rétablies **le 29**. Une compagnie, par exemple, sur un effectif, inscrit au contrôle nominatif, de 3 officiers et 99 sous-officiers, caporaux et soldats, ne comptait, **le 16 août**, défalcation faite des permissionnaires et des détachés, comme effectif disponible pour le combat, que 3 officiers et 42 fusils. Néanmoins, le moral de tous, exalté par le sentiment de notre supériorité sur l'adversaire, restait très élevé.

Le 16 août au matin, **Villers-lès-Roye et Saint-Aurin** ayant été enlevés par les troupes en ligne, le régiment est alerté et reçoit, vers 11 h., l'ordre de se rassembler en formation articulée **dans le ravin au Sud-Est d'Hangest**, où il reste jusqu'à 17 heures. Quelques obus fouillent ce couvert, mais ne blessent que des mulets. A 17 heures, le signal de l'avance est donné, et le régiment se met en marche **sur Erches**, en colonne double de bataillons, les compagnies marchant à de larges intervalles, en lignes de demi-sections par deux. Le temps est très beau, mais la chaleur étouffante. On traverse sans accident un vaste plateau parsemé d'armes, d'effets d'équipement, de caissons brisés et aussi de cadavres, pour arriver, à 20 heures, **dans des tranchées au Sud d'Erches**, où les hommes passent cinq jours, **du 17 au 21 août**. L'ennemi résiste avec énergie **sur la ligne Fransart - Fresnoy-lès-Roye – Goyencourt – Saint-Mard-les-Triots**.

Les 19 et 20 août, le colonel, les chefs de bataillon et les commandants de compagnie font la reconnaissance des positions occupées par la 3^e brigade canadienne **au Nord du Quesnoy**,

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

englobant **Parvillers**, face aux puissantes organisations défensives de **Fresnoy-lès-Roye**. L'accueil des officiers anglais est plein de cordialité, mais ils sont stupéfaits de voir relever une brigade par un régiment, un général par un colonel, des colonels par des chefs de bataillon. Cette relève s'effectue **pendant la nuit du 21 au 22 août**. Le 112^e occupe, avec deux bataillons, **la Chavatte, le bois Schwetz et Parvillers**, le troisième bataillon étant en soutien, dans des tranchées en arrière de cette ligne. Les organisations que nos compagnies occupent sont celles qui avaient été édifiées pendant les années de la guerre de position.

Le 22 août, les bataillons de première ligne sont relevés par deux bataillons du 55^e R. I., le 112^e étant désigné, avec le 173^e, pour attaquer incessamment **Fresnoy-lès-Roye**.

Le général **MATHIEU**, commandant la 126^e D. I., se rend, **le 23 août**, au P. C. du commandant **DENIS** (I-112^e) pour donner ses instructions en vue de cette attaque qui, retardée de jour en jour par la nécessité de pratiquer trois brèches au moyen de l'artillerie dans les réseaux **en avant de Fresnoy**, est fixée **au 26 août**, à 4 h.50.

Le 25 août, le général **TOULORGE**, commandant le XXXI^e C. A. visite le colonel **de FRANCE** dans son P. C. de **la cote 101** pour lui dire le prix qu'il attache au succès de l'attaque. Quelques heures plus tard, les bataillons étaient en place dans leurs tranchées de départ. Leur mouvement s'était effectué sans pertes, à la faveur d'un violent orage pendant lequel les roulements de la foudre et le fracas de l'artillerie, le feu du ciel et celui de la terre, en se répondant, en se confondant, formaient un spectacle grandiose, composaient une symphonie farouche. Le P. C. de combat du colonel était installé **à la corne Nord-Ouest du bois Schwetz**, broussaille de genêts et d'ajoncs plutôt que forêt, **au bord de la route de Parvillers à la Chavatte**.

Les directives d'après lesquelles l'attaque devait se déclencher et se poursuivre étaient aussi simples que remarquables au point de vue tactique :

Les II et III-112^e, collés au barrage roulant, franchissent **les brèches A et B**, débordent et attaquent **Fresnoy par le Nord-Est et le Nord**, en occupent **les lisières Est et Nord** en liaison avec un bataillon du 173^e R. I. auquel incombe l'attaque de **la partie Sud** du village, et s'organisent contre tout retour offensif. Le bataillon **REGNAULT** du 55^e R.I. coopère, à l'aile droite, au nettoyage des tranchées **à l'Ouest du village**, tandis qu'un second bataillon du même régiment **à la Chavatte** flanque, l'attaque et lie son action à celle du 112^e. Le I-112^e est placé en réserve d'I. D.

A l'heure H, 4 h.50, le tir de destruction de notre artillerie se transforme en barrage roulant et les compagnies partent à l'assaut *« dans la demi-clarté du jour naissant, au bruit rythmé et réconfortant des éclatements des obus de 75. Réseaux, tranchées, obstacles divers, maisons organisées pour la défense, abris occupés d'où sortent des groupes décidés à se battre, mitrailleuses postées qui crachent la mort, tout est franchi, annihilé, fauché ou fait prisonnier. A 6 h.45, la fusée-drapeau signale que les objectifs sont atteints, que le 112^e est dans Fresnoy et ne l'abandonnera à personne. 361 prisonniers, dont 7 officiers et le chef de bataillon lui-même, 21 mitrailleuses, 4 minenwerfer, des munitions et un matériel impossible à dénombrer par les vainqueurs eux-mêmes, tel fut le gain de cette victoire due à l'élan incomparable des hommes, à l'exemple de leurs chefs, aux dispositions prises. Chacun, il est vrai,, connaissait son rôle, mais tous eurent à faire preuve d'énergie, de solidarité, de bravoure et pas un n'y manqua ¹. »*

Ce magnifique hommage rendu par un chef connaisseur en héroïsme suffit pour caractériser l'ensemble de la victoire, Mais il est juste d'en commenter la dernière phrase en retraçant, dans le détail, le rôle de chacun des bataillons.

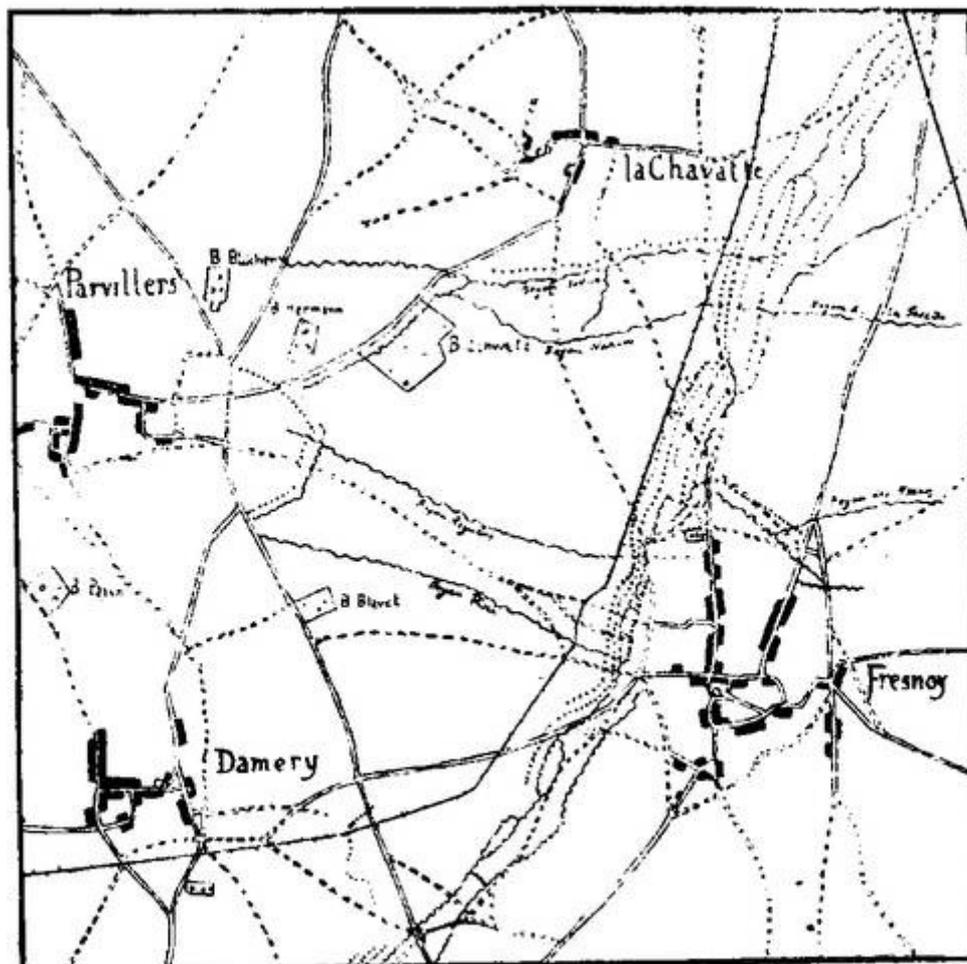
1 Rapport du colonel **de FRANCE** sur les épisodes **du 16 au 31 août 1918**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



PRISE DE FRESNOY-LES-ROYE

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Opérations du bataillon MOYRET. — A l'heure H, la 5^e compagnie (capitaine **QUILGARS**) et la 7^e (lieutenant **CHAPRON**) partent derrière le, barrage roulant, en liaison avec les compagnies du III-112^e, **dans la direction de la brèche A**. Elles la traversent, franchissent deux lignes de tranchées (*Salmon Trench*) et pénètrent dans le village, la 5^e **par la lisière Est et le centre**, un peloton de la 7^e **par le saillant Nord-Est** ; le 2^e peloton de cette compagnie gagne l'emplacement qui lui était fixé **au Nord-Est de Fresnoy**, pour y remplir sa mission de couverture. Deux sections de la C.M.2 (lieutenant **de BAZIRE**) accompagnaient les compagnies. La 5^e compagnie fit 120 prisonniers et captura 4 minenwerfers, 10 mitrailleuses et un dépôt d'obus. La 7^e fit 50 prisonniers et captura 2 mitrailleuses, La C. M.2 fit 8 prisonniers.

La 6^e compagnie (capitaine **COSCIOLI**) qui par suite d'une erreur dans la transmission d'un ordre, n'avait pas suivi le mouvement de la 5^e, donna un beau témoignage de constance et d'intrépidité, en débouchant, après plusieurs tentatives infructueuses **du boyau Narew vers la brèche A et la tranchée Salmon**. Le jour était levé lorsque, sous les yeux du chef de bataillon **MOYRET** qui l'avait personnellement remise dans la bonne direction, face à son objectif, et magnifiquement entraînée par le capitaine **COSCIOLI**, elle se rua vers la brèche, en terrain découvert, en pleine clarté et sous le feu rapproché des mitrailleuses installées dans des nids de résistance non encore nettoyés **à l'Ouest de la tranchée Salmon et au Nord de Fresnoy**. Parvenue **dans la tranchée Salmon**, elle prolongea la gauche de la 7^e, après avoir enlevé 2 mitrailleuses et fait 9 prisonniers.

Opérations du bataillon DELIGNE. — A l'heure H, la 10^e compagnie (capitaine **COURDOUAN**) marche **sur la brèche B**, ayant pour objectif **le cimetière, l'église et la sortie Sud-Est de Fresnoy** où la liaison doit se faire avec le 173^e R. I. Elle franchit donc **la brèche B, les tranchées Salmon** et attaque le village **par le Nord**, réduisant de nombreux nids de résistance. Puis elle assure la liaison avec le 173^e R. I., après avoir enlevé de haute lutte **la partie Sud du village**. Enfin, elle attaque **les tranchées à l'Ouest** et se porte **à l'Est de Fresnoy**, sur les positions d'avant-postes qui lui avaient été assignées. Elle fait 60 prisonniers, dont 1 capitaine et capture 4 mitrailleuses.

La 9^e compagnie (capitaine **LAFFITTE**), en deuxième ligne, avait une mission de nettoyage. Elle dut lutter, **vers le boyau Régulus**, contre des groupes de mitrailleuses qui opposaient à sa progression une résistance farouche. Elle en triompha pourtant, après d'habiles manœuvres et de durs combats, fait 52 prisonniers, dont 3 officiers et capture 3 mitrailleuses.

La 11^e compagnie (lieutenant **DODIER**) avait pour mission de se porter **au cimetière**, en réserve d'attaque. Elle s'empare de **la tranchée au Nord du cimetière** où elle surprend dans un abri 2 officiers et 70 hommes. Le commandant de compagnie part ensuite avec deux sections pour reconnaître et jalonner son secteur d'avant-postes. En passant près du cimetière, la reconnaissance est prise sous des feux de mousqueterie et de mitrailleuses L'adjudant **JAMBETTE**, à la tête d'un groupe de combat, réduit ce nid de résistance.

La C.M.3 (capitaine **DURIN**) contribua largement au succès du III-112^e par ses tirs de neutralisation, de harcèlement et de flanquement.

Mission du bataillon DENIS. — Le I-112^e prit sa large part des dangers, des fatigues et des pertes, en fournissant les corvées de ravitaillement nécessaires. Une de ces corvées, conduite par le sous-lieutenant **BONFILLON**, prise sous une salve de 105, fut anéantie et l'officier grièvement blessé.

Les téléphonistes du régiment, les agents de liaison, les signaleurs, les observateurs, les pionniers, les brancardiers, les équipes du canon de 37 et des J. D. montrèrent, eux aussi, sous les ordres des

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

lieutenants **VIGLIANO, MÉDAN, CHASTANG, DELUBAC**, une rare intrépidité et éprouvèrent des pertes douloureuses.

Parmi les épisodes les plus intéressants de la lutte, nous rappellerons celui dont le sous-lieutenant **RIEUSSEC**, de la 9^e compagnie, fut le héros.

Blessé au cours des opérations de nettoyage du cimetière, ce jeune officier, sur l'ordre formel de son capitaine, se dirigeait vers le P. S. du régiment, conduisant 10 prisonniers dont 2 lieutenants. Au débouché d'un boyau dans une tranchée, il se trouve, tout à coup, en vue d'une trentaine de soldats ennemis couchés dans la plaine, qui le

mettent en joue à vingt mètres. **RIEUSSEC** ordonne à l'un des officiers prisonniers d'engager ses compatriotes à se rendre. Celui-ci obéit, mais pendant qu'il explique aux Allemands qu'ils sont cernés et doivent mettre bas les armes, un coup de feu part et le blesse. **RIEUSSEC** décharge son revolver sur les ennemis prêts à s'élancer sur lui mais que son attitude énergique intimide. Profitant de cette hésitation, il veut forcer le deuxième officier à parler à ce groupe hostile. Celui-ci refuse et, retrouvant toute son arrogance à la vue du secours tout proche, il s'écrie : « *C'est vous qui êtes notre prisonnier !* » **RIEUSSEC**, qui n'avait plus qu'une seule cartouche dans son revolver, met l'arme sous le nez de son adversaire en lui disant froidement : « *Si vous faites un mouvement, je vous brûle !* » Cependant, quelques soldats de la 9^e accourent et les Allemands se débandent. Aussitôt débarrassé de ses adversaires, **RIEUSSEC** fait sortir ses prisonniers de la tranchée et les dirige vers l'arrière. Coiffé d'un casque allemand, revolver au poing et fermant la marche, il passe en vue d'un nouveau groupe d'ennemis qui ne tirent pas sur lui et il arrive devant une tranchée occupée par les Français. Ceux-ci font feu, le manquent, par bonheur, et finissent par le recueillir avec ses prisonniers quand il s'est fait reconnaître.

Citons encore le sergent **COROLLER** (5^e compagnie) qui se jette seul sur un groupe de combat ennemi soutenu par deux mitrailleuses, enlevant par son exemple sa section qui emporte toute résistance ; le sergent **HADOUX** et le grenadier **BRUN** (9^e compagnie) qui capturent 1 officier et 31 hommes avec 3 mitrailleuses ; les sergents **LAROCHE** et **CATHELIN**, le caporal **HIDOUX**, les soldats **BOUVET** et **LEMAHIEU** (10^e compagnie) qui ramènent 30, puis 20 prisonniers ; l'adjudant **JAMBETTE** (11^e compagnie), un spécialiste des actions d'éclat¹ qui, surveillant la sortie Est du cimetière et voyant un officier allemand se précipiter sur un de nos hommes isolés, vole au secours de notre soldat et abat l'ennemi d'un coup de revolver.

L'organisation défensive du nouveau secteur ne cessa pas de se poursuivre pendant toute la journée malgré un violent bombardement dirigé sur **Fresnoy** et ses abords, qui rendit très pénible le ravitaillement des avant-postes. Le colonel en parcourut toute la ligne dans l'après-midi, s'arrêtant aux points les plus dangereux pour encourager les corvées de ravitailleurs, félicitant les soldats et les officiers, saluant avec émotion les morts couchés sur le terrain.

Trois contre-attaques ennemies furent repoussées dans la soirée, sans compter les nombreuses tentatives d'infiltration par les boyaux au Nord de **Fresnoy** qui essayaient de surprendre à la grenade les fractions du II-112^e placées au Nord du secteur et celles du 55^e qui occupaient la **Chavatte**. Des mitrailleuses vigilantes et actives ne cessèrent de harceler les vainqueurs. Mais ceux-ci, par des patrouilles hardies poussées au contact de l'ennemi, lui prouvèrent que les pertes n'avaient pas affaibli leur moral.

1 Cf. *La Première Fourragère du 112^e* page 8.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A minuit, le total de ces pertes était de 3 officiers blessés, 117 hommes tués, blessés ou disparus.

*
* *

Vers le milieu de la nuit, le bombardement s'affaiblit, puis cesse. Des reconnaissances dirigées à 3 heures du matin sur le dépôt de matériel **au Nord-Est de Fresnoy et sur le bois de la Savatte** les trouvent inoccupés : l'ennemi bat en retraite. **Le 26**, en effet, à 16 heures, **Saint-Mard-les-Triots** avait été conquis après **Fresnoy** et les Allemands commençaient, dans les premières heures de la journée du **27 août**, un large mouvement de repli.

Le 112^e reçoit aussitôt l'ordre de poursuivre. Il se met en marche **sur l'axe Fresnoy – Crémery – Sept-Fours**, premier bataillon en tête.

A 10 h.40, la compagnie **DAVIGNON** (3^e compagnie), avant-garde du bataillon, arrive à **la voie ferrée de Roye** et pousse **sur Crémery**. Elle doit se porter à cheval **sur le chemin de Tilloy, à la sortie Sud-Est de Crémery**, tandis que la compagnie **BAU** (2^e compagnie) occupera **la lisière Est du village**, et que la compagnie **GIOVANNETTI** (1^{re} compagnie) s'installera à cheval **sur la route d'Étalon, à la sortie Nord-Est**. Dès 15 heures, les objectifs sont atteints malgré les mitrailleuses dont l'ennemi se sert avec une habileté remarquable pour couvrir sa retraite, utilisant les moindres replis du terrain, les installant même sur des arbres. La compagnie **DAVIGNON**, notamment, ne put arriver sur ses positions que par une progression en marche rampante.

De 15 h.15 à 20 h.30, sans une minute d'interruption, l'artillerie ennemie exécute sur les emplacements du bataillon des tirs très nourris de 105 et de 150, qui semblent s'acharner sur le P. C. du colonel établi dans un puisard à sec au bord de la route, **à la lisière Ouest de Crémery**. Néanmoins, le I-112^e s'organise sur ses positions et réussit à se mettre en liaison à droite avec le 173^e, installé **à Gruny**, à gauche avec le III-112^e **au Sud-Est de Liancourt**.

Les cavaliers de l'escadron divisionnaire (6^e Hussards) mis à la disposition du colonel de **FRANCE** précisent, dans une reconnaissance commandée par le lieutenant **DEVILLE**, les contours de la ligne des mitrailleuses qui défendent **Sept-Fours et les bois au Nord-Ouest de ce village**. Elles sont prises aussitôt à partie par les S. M. du I-112^e. Aux premières heures de la nuit, deux reconnaissances, l'une de la 3^e compagnie, commandée par le lieutenant **EBANO**, l'autre de la 1^{re} compagnie, commandée par le sergent **SÉMÉRIVA**, s'assurent que l'ennemi occupe toujours ces mêmes points.

Le bataillon **DELIGNE** avait occupé, vers 10 heures, **le bois de la Savatte**, avec la compagnie **DODIER** (11^e compagnie). Une patrouille de flanc-garde de cette compagnie, commandée par le sergent **BATZ**, s'étant aventurée dans le bois voisin, dit **bois des Moines**, y surprit une batterie de 77 m/m dont les servants s'enfuirent laissant 3 canons et leurs caissons sur la place.

A 14 heures, cette même compagnie, avant-garde du bataillon, se porte **à la corne Sud de Liancourt**, tandis que le reste du III-112^e s'installait **au carrefour de la route nationale de Paris à Lille et de la route de Fresnoy à Crémery**, où il est soumis à un violent bombardement.

A 20 heures, la 11^e compagnie essaie de déboucher de **Liancourt dans la direction du bois à l'Est de cette localité**. Elle est arrêtée par les rafales de nombreuses mitrailleuses et s'installe **à la lisière Est du village**.

Le bataillon **MOYRET** (II-112^e) après avoir appuyé le mouvement des I et III-112^e **sur Crémery**, passe la nuit en réserve d'I. D. **aux environs du bois des Moines**, dans une zone fortement ypéritee.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La nuit du 27 au 28 s'écoule dans des conditions très dures. « *Aux fatigues d'une journée très chaude succédant à 24 heures déjà très pénibles s'ajoutent pour tous celles résultant des conditions très précaires dans lesquelles se font et l'installation de nuit dans des tranchées et trous d'obus et les ravitaillements en vivres. Par prudence, ceux-ci sont maintenus à 400 mètres à l'Ouest du carrefour de la route nationale, au Sud de Liancourt. La malchance veut en outre que deux cuisines roulantes ont, dans la traversée de-Fresnoy, heurté ou fait exploser une mine ; d'où marches longues et, pour quelques-uns, sans objet, privations plus complètes et inattendues. Il n'est pas jusqu'à l'atmosphère qui ne semble se liguier contre nous : pendant les deux premières heures de la nuit, une pluie froide et fouettante vient augmenter la part de tribulations et de sacrifices imposés aux hommes.* » (Colonel **de FRANCE**, loc. cit.)

Les prises et le butin de cette journée furent : 3 prisonniers, 4 canons, 2 mitrailleuses, une quantité considérable de munitions, un important matériel de récupération, un dépôt de charbon et d'eau minérale

Les pertes furent minimales : 2 tués et 31 blessés ou intoxiqués.

Le 28 août, à 3 h.30, le colonel est informé que des patrouilles de la 1^{re} compagnie (sous-lieutenant **BUCHER**) et de la 3^e (sous-lieutenant **PITT**) ont trouvé inoccupés **Sept-Fours et les bois au Nord de ce village**. L'ordre est aussitôt donné aux bataillons de tête de pousser en avant..

Sept-Fours est donc occupé à 5 h.30 par la 3^e et la 1^{re} compagnie. Une patrouille de la 3^e, envoyée au delà, **dans la direction de Nesle, à la cote 84**, rentre à 7 heures sans avoir rencontré l'ennemi. Le I-112^e marche aussitôt **sur Nesle** et atteint sans difficultés **la cote 84**, en liaison à droite avec le 173^e qui progresse **dans la direction de Billancourt**, à gauche avec le III-112^e qui marche **sur le château d'Herly**, précédé par des éclaireurs à cheval.

Le capitaine **DELIGNE** arrive au château en même temps que le 55^e pénètre **dans Étalon**. Il envoie aussitôt ses cavaliers à **Nesle** et progresse **jusqu'à la ligne Morlemont - faubourg Saint-Léonard**. Pendant cette avance, deux avions ennemis n'avaient pas cessé de survoler, à faible altitude, le III-112^e ; plusieurs fois, les mitrailleuses et les sections même ouvrirent le feu. L'un de ces avions fut atteint par le tir d'une de nos S. M. et d'éléments du 58^e R. I. à notre gauche. Il tomba dans le secteur de ce régiment.

Le bataillon **MOYRET** avait appuyé la progression du bataillon **DENIS**. Jusqu'à 11 heures, la marche en avant de tout le régiment est ininterrompue.

Mais, à partir de 11 heures, l'ennemi, trop vivement pressé sans doute, fait face de nouveau. Ses mitrailleuses crépitent à **Mesnil-le-Petit et à Mesnil-Saint-Nicaise** ; son artillerie commence à fouiller de ses 105 et de ses 150 **les abords d'Herly, de la cote 84, les points de passage de l'Ingon et les vallons Sud-Ouest et Sud** que suivent les principales voies d'accès susceptibles d'être utilisées pour pénétrer **dans la ville de Nesle**.

Les bataillons **DELIGNE** et **DENIS** reçoivent, en conséquence, de nouveaux ordres : ils devront s'établir sur la voie ferrée servant de ligne de résistance, **de la station de Nesle aux ouvrages d'art du canal du Nord**. Le bataillon **MOYRET**, **sur les hauteurs de Quiquery-Languevoisin**, flanquera l'attaque du 173^e **sur Breuil**.

L'exécution commence à 12 heures. Le bataillon **DENIS** se met en marche **sur Nesle**. La compagnie **BAU** (2^e compagnie) entre dans la ville qu'elle traverse sous le tir de l'artillerie lourde et arrive à **la Station**. Les compagnies **DAVIGNON** (3^e) et **GIOVANNETTI** (1^{re}) traversent **l'Ingon**

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sous un tir de barrage extrêmement violent qui fait éprouver de lourdes pertes à la 1^{re} compagnie et la désorganise. La 3^e compagnie progresse vers la route nationale pour la dépasser et venir occuper **la voie ferrée face au Nord**, entre la droite de la compagnie **BAU** et les ouvrages d'art. Mais elle se heurte, sur son extrême droite, à la résistance acharnée d'un adversaire pourvu de mitrailleuses et retranché sur un front qui s'étend **du rû d'Ingon jusqu'à Languevoisin**, en passant par **Quiquery**. La situation est critique. Mais, par des manœuvres aussi audacieuses qu'habiles, payant vaillamment de sa personne, le capitaine **DAVIGNON** réussit à progresser. A 14 h.30, l'obstacle est en partie supprimé et **la tranchée du ru d'Ingon** conquise. Restent cependant les défenseurs de **Quiquery**, dont le feu continue à être dirigé sur la 3^e compagnie.

Le capitaine **DELIGNE** (III-112^e) envoie, à 12 heures, ses éclaireurs montés **vers Mesnil-le-Petit et Mesnil-Saint-Nicaise**. Ils sont reçus par des mitrailleuses, mais rencontrent des éléments de la 35^e D.I. (57^e et 144^e R. I.) qui progressent vers ces villages. La compagnie **DODIER** (11^e compagnie) se porte **à la Station**, en liaison à gauche avec le 57^e R. I. Elle y est soumise à un tir violent de 150 et de 210 qui fait des victimes, parmi lesquelles le sous-lieutenant **GARNIER** ; la compagnie **LAFFITTE** (9^e compagnie) se porte **au cimetière de Nesle**, tandis que la compagnie **COURDOUAN** (10^e compagnie) est placée en réserve **au Sud de la ville**.

Le bataillon **MOYRET** marche **sur Languevoisin** dont il doit occuper **la lisière Est** ; mais le village est fortement tenu et les mitrailleuses arrêtent sa progression que ne peut aider le 173^e R. I. cloué **aux lisières Est de Billancourt**.

Vers 18 heures, cependant, les patrouilles envoyées par le commandant **MOYRET** réussissent à forcer l'entrée de **Languevoisin** ; le village est aussitôt pris sous le feu de l'artillerie ennemie qui allume plusieurs incendies. Le II-112^e le traverse néanmoins, mais est accueilli, au débouché, par le feu des mitrailleuses de **Quiquery** et des tranchées établies **sur le plateau de Languevoisin**. Après une progression difficile, il est obligé de s'arrêter, car son flanc droit est découvert, le 173^e n'ayant pu déboucher encore de **Billancourt**. La compagnie **QUILGARS** (5^e compagnie), avant-garde du bataillon, s'installe au contact de l'ennemi, à portée de la voix, les 6^e et 7^e compagnies en échelons, en arrière et à droite, sur ce plateau sans cesse balayé par les mitrailleuses et arrosé par l'artillerie.

La nuit, rendue plus obscure encore par une brume à peine détachée du sol, arrêta les opérations du bataillon.

Le bataillon **DELIGNE** reste en échelon à la gauche du bataillon **DENIS**, prêt à l'appuyer s'il réussit à progresser. Le commandant **DENIS** s'établit solidement **entre la voie ferrée. et le ru d'Ingon**, au contact immédiat de l'adversaire. Les compagnies **BAU** et **DAVIGNON** continuent à combattre après la chute du jour. Une S.M. placée sur la route nationale force les mitrailleurs allemands à se terrer. Le capitaine **DAVIGNON** en profite pour progresser par sa section de gauche. Les éléments ennemis abandonnent leur tranchée où s'établissent les nôtres qui peuvent désormais, par leurs feux bien dirigés et efficaces, harceler les défenseurs de **Quiquery** et des ouvrages d'art.

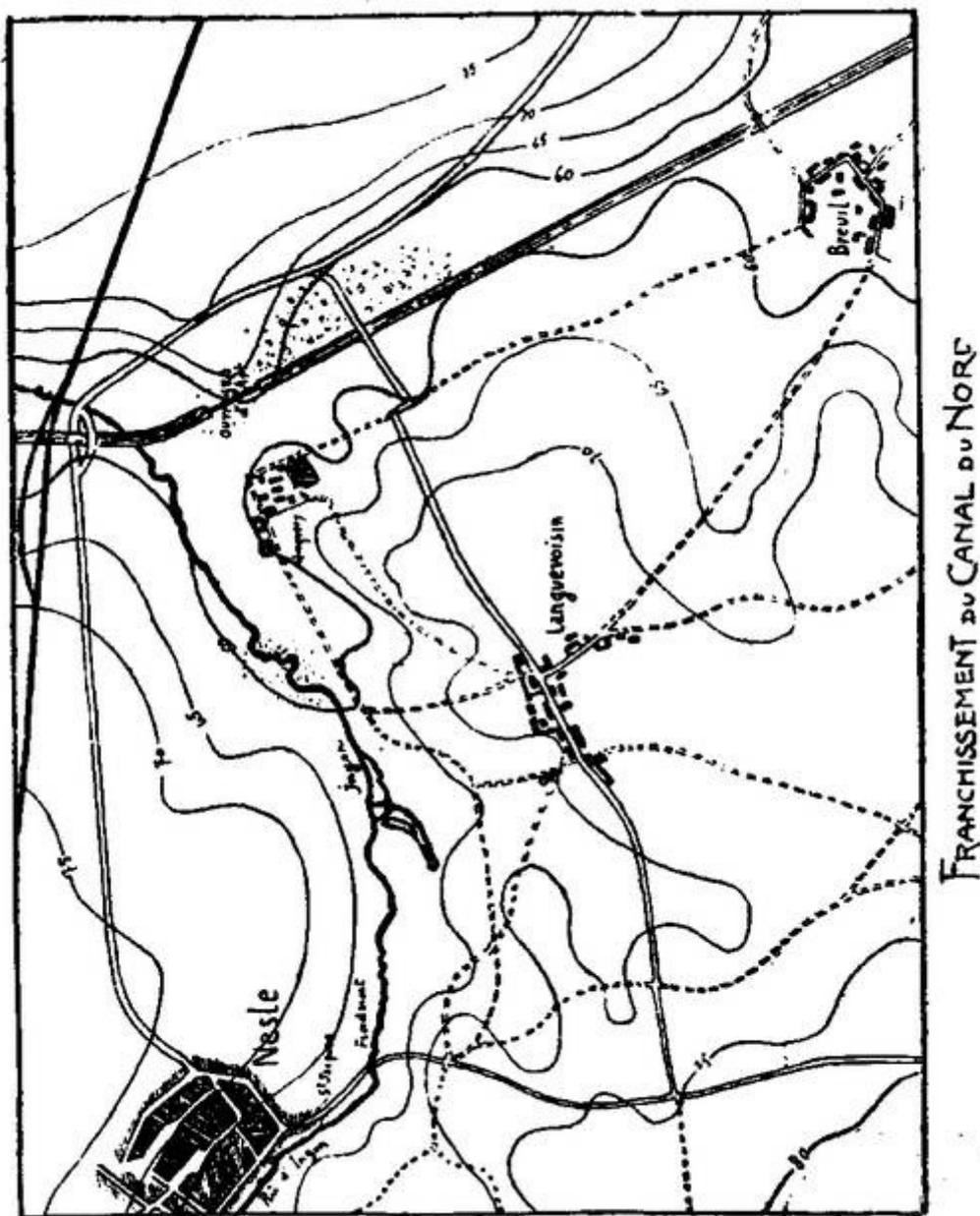
Cette journée du **28 août** avait coûté au 112^e quelques pertes : 1 officier tué (le sous-lieutenant **GARNIER**) et 2 blessés, 8 hommes tués, 56 blessés ou intoxiqués. Mais le régiment avait reconquis cinq localités : **Sept-Fours, Herly, Morlemont, Nesle, Languevoisin**, avec un abondant butin de récupération.

Dans la nuit du 28 au 29 août, la mission du 112^e se précise : forcer **au Sud du ru d'Ingon le passage de la route Languevoisin-Voyennes**, en liaison à gauche avec le 57^e R. I. qui a **Rouy** pour objectif et à droite avec le 173^e qui attaquera **Breuil**. Les trois bataillons du 112^e doivent être ramenés **au Sud de l'Ingon**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie
« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En conséquence, le bataillon **MOYRET** reste sur place, face à son objectif : **le pont de Languevoisin**. Le bataillon **DENIS** passe en réserve d'I.D. et , se regroupe **dans le voisinage du faubourg Saint-Jacques**. Le capitaine **DELIGNE** établit son bataillon à 6 h. **dans le ravin Nord-Ouest de Languevoisin**. Il reçoit l'ordre de pousser un peloton à la hauteur du commandant **MOYRET**, avec mission de surveiller **les pentes Sud du ru d'Ingon** et de se mettre en liaison avec le 57^e R. I. La compagnie **DODIER** (11^e compagnie) est chargée de cette mission. Le peloton du sous-lieutenant **GIRAUD**, après avoir manœuvré une mitrailleuse **dans les marais au Nord-Est de Languevoisin** et forcé les servants à s'enfuir abandonnant un mort et un blessé, pousse une patrouille au village de **Quiquery**. Ce détachement parvient à en forcer l'entrée ; il s'établit dans les premières maisons.

L'attaque générale est fixée à 14 h.30. A l'heure H, notre artillerie déclenche un barrage d'accompagnement. Mais les batteries allemandes ripostent, sur tout le front, par un tir nourri, tandis que les mitrailleuses balayaient furieusement le plateau découvert, les couloirs et les débouchés..

Au III-112^e, la compagnie **DODIER** s'empare de **Quiquery** où elle fait 1 prisonnier et prend du matériel ; mais elle subit des pertes en essayant de déboucher du village. Elle s'organise donc sur place **à la lisière Est** et reste en liaison avec le 57^e R. I. Les autres compagnies du bataillon s'établissent en arrière de la 11^e.

Le II-112^e attaque, à l'heure H, **dans la direction du pont de Languevoisin**.

La compagnie **QUILGARS** bien peu nombreuse mais superbement enlevée par son chef et ses cadres, progresse de 600 mètres sous une grêle de balles et une avalanche de fonte et d'acier. Diminuée du quart de son effectif, elle s'arrête dans une tranchée que vient d'abandonner l'ennemi et qui longe **le chemin de terre Quiquery-Breuil**, maintenant un contact étroit avec l'adversaire. Celui-ci s'est replié derrière **le large et profond fossé du canal du Nord**, sur la berge duquel il installe ses mitrailleuses. Le reste du bataillon s'échelonne en arrière et à droite.

Jusqu'à la nuit les compagnies approfondissent les tranchées et les trous qui les abritent plus mal que bien contre les obus et les reconnaissances d'avions. **Languevoisin, le plateau, les couloirs de l'Ingon** sont sans trêve ni repos pilonnés et, par moments, empoisonnés.

Sans doute le but n'a pas encore été atteint, mais le 112^e s'est dépensé une fois de plus sans compter et son chef peut lui rendre ce vibrant témoignage : *« Je ne saurais assez souligner la magnifique tenue de ces soldats du 112^e que ne rebute aucune difficulté et qui, le soir venu, profitant de quelques accalmies d'un tir systématique, trouvent dans la satisfaction d'une nourriture apportée cette fois aussi près que possible, dans l'exécution de corvées de toute sorte, dans la lecture de lettres, de journaux annonçant d'autres victoires, un réconfort suffisant, un dérivatif à leurs préoccupations constantes, une aide puissante pour leur moral si élevé. »* (loc. cit.)

Les pertes, pour la journée du **29 août** furent de 4 tués et de 32 blessés ou intoxiqués, dont 1 officier. Beaucoup d'intoxiqués, imitant l'exemple du sous-lieutenant **LE CONTE**, ne voulurent pas abandonner leur poste, bien que gravement incommodés.

Le 30 août se passe sans attaque d'infanterie, mais des reconnaissances permettent de préciser la nature des berges du canal, les points de passage, les emplacements des postes de défense.

Dans la nuit du 30 au 31, de 22 heures à 3 heures, l'ennemi arrose d'obus toxiques tout le secteur, rendant très pénibles les communications et les ravitaillements en vivres et en munitions. Les intoxications causeront plus tard, de ce fait, des pertes sensibles au régiment ; pour cette journée, elles s'élèvent à 2 officiers blessés, 5 hommes blessés ou intoxiqués.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'attaque, ajournée **le 30**, est décidée pour **le 31** à 16 h.30. Le rôle du régiment sera de relier l'attaque du 57^e **sur les ponts de l'Ingon au Nord de Quiquery** à l'attaque du 55^e (qui a remplacé le 173^e) **de Breuil sur Bacquencourt**.

A l'heure H, les compagnies partent résolument à l'attaque. Des fractions des 5^e et 7^e compagnies à droite, des fractions de la 9^e à gauche réussissent à s'établir **à cent mètres à peine du canal**. Mais l'artillerie et les mitrailleuses exécutent encore des barrages trop efficaces pour permettre de forcer le passage de ce vaste fossé. **Au Sud** le 55^e n'a pu le traverser.

Au Nord, cependant, deux compagnies du 57^e sont parvenues à franchir le canal à deux cents mètres des ouvrages d'art. Pour maintenir la liaison avec ce régiment, le capitaine **DELIGNE** engage une compagnie **au Nord de l'Ingon** ; c'est la compagnie **COURDOUAN** (10^e) qui est chargée de cette mission. Elle traverse **l'Ingon à la hauteur de Quiquery** sur une passerelle construite par le génie et se porte vers la voie ferrée. Mais le 57^e, considérant **Rouy** comme son objectif principal, avait négligé les occupants des ouvrages d'art, en sorte que la compagnie **COURDOUAN** est accueillie par des feux nourris provenant du canal même, au moment où elle commence à progresser dans l'espace compris **entre le ru d'Ingon et la partie Sud de la route nationale**. Elle est, par suite, obligée de faire face à ces menaces dirigées sur son flanc droit et de procéder au nettoyage de toute cette zone.

Pendant les péripéties de ces efforts sans cesse renouvelés, les officiers du 5^e group e de B. C. P. (division **DILLMANN**) qui doit relever le régiment vers 23 heures se présentent au P. C. du colonel pour prendre les consignes et reconnaître les positions. Les ordres pour la relève sont envoyés aux bataillons du 112^e, à 19 heures.

Mais voici qu'à 21 h.45, au moment où les compagnies relevantes sont signalées, tandis que les bataillons du 112^e se préparent à passer les consignes à leurs successeurs, le général commandant le XXXI^e C. A. demande au régiment un nouvel effort. Le 112^e engagera, s'il est nécessaire, ses trois bataillons et formera une tête de pont **à l'Est du canal**, en liaison avec la 35^e D. I. La division **DILLMANN** relèvera par dépassement dès que cette opération sera exécutée.

De nouveaux ordres sont aussitôt envoyés aux chefs de bataillon qui les reçoivent entre 22 heures et 22 h.40.

La mission essentielle incombe, cette fois, au bataillon **DELIGNE**. Suivant **la rive Nord de l'Ingon, la route nationale et la voie ferrée**, franchissant le canal sur les passerelles utilisées par le 57^e R. I., il s'établira, en liaison avec ce régiment, **sur la rive Est du canal**, s'étalera **vers le Sud** et débordera **le pont de Quiquery**. Le bataillon **DENIS** suivra, en soutien immédiat, tandis que le bataillon **MOYRET** fera une nouvelle démonstration contre les occupants du **pont de Quiquery**.

Dans la nuit très obscure, marchant sous de violents tirs de barrage empoisonnés d'obus toxiques dans un terrain inconnu dont les nombreux couverts sont propices aux embuscades, les compagnies épuisées par six jours et six nuits de combats, de dangers et de fatigues, encore réduites par leurs pertes, se mettent en mouvement. C'est avec un merveilleux esprit d'abnégation qu'elles acceptent et poursuivent jusqu'au bout cet effort suprême.

Le 1^{er} septembre, à 1 heure du matin, les 10^e et 11^e compagnies sont solidement établies **à l'Est des ouvrages d'art, à cheval sur la voie ferrée et la route nationale, le long du chemin qui relie Rouy-le-Petit à celle-ci**, après avoir nettoyé le canal sur la même longueur. La tête de pont existe donc et l'ordre a été exécuté. La relève se fait alors, à partir de 2 h.30.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les pertes de cette journée sont de : 1 officier intoxiqué, 4 hommes blessés, 31 hommes intoxiqués.

*

* *

C'est ainsi qu'après les combats de la **première quinzaine d'août**, le 112^e s'est encore montré capable de se surpasser lui-même. Le rapport de son colonel le constate avec une fierté à la fois mâle et attendrie : « *Le 112^e R. I. n'a pas cessé depuis le 26 août (jusqu'au 1^{er} septembre) d'attaquer et de poursuivre sur plus de 18 kilomètres un ennemi tenace, nullement démoralisé, servi par une artillerie nombreuse et trouvant dans ses anciennes lignes des organisations défensives complètes. Jour par jour, à chaque heure, sans une défaillance, il a rempli la mission donnée.*

« *Fresnoy-lès-Roye enlevé de haute lutte en moins d'une heure, Crémery, Languevoisin, Quiquery d'où l'ennemi a été chassé après une défense acharnée, villages et terrains arrosés du sang de mes braves et reconquis pour toujours, vous attesterez à jamais la valeur, l'abnégation, l'enthousiasme, le dévouement héroïque des grenadiers, des mitrailleurs, des voltigeurs, des spécialistes de toute sorte, des officiers, gradés et soldats de chaque unité, de chaque service.* »

Une troisième citation à l'ordre de l'Armée fut le glorieux épilogue de ces quinze jours de combats victorieux par lesquels le régiment contribua puissamment à gagner la bataille du **Santerre** :

« Le général **DEBENEV**, commandant la I^{re} Armée cite à l'ordre de l'Armée :

« Le 112^e Régiment d'Infanterie ;

« *Régiment d'un allant et d'un mordant légendaires. Pendant les journées du 9 au 12 août 1918, et du 21 août au 1^{er} septembre, sous le commandement du colonel de **FRANCE**, chef de corps remarquable par son courage calme et son esprit de décision, s'est montré digne des glorieuses traditions qui lui ont inspiré le plus bel esprit de corps et la plus généreuse émulation. Le 9 août, étant en deuxième ligne, a prêté un appui spontané aux régiments de première ligne. Le 10 et le 11, a poursuivi ses attaques avec une vigueur remarquable, refoulant l'ennemi et prenant pied après une progression de plus de 4 kilomètres, dans les anciennes positions allemandes, à l'ouest de Roye, particulièrement puissantes et où l'ennemi avait concentré ses réserves. S'est trouvé encore capable, malgré des pertes sensibles d'un nouvel effort soutenu et prolongé, enlevant, le 26 août, un village puissamment fortifié, dont la chute entraîna le repli de tout le front allemand, talonnant ensuite l'ennemi pendant près de 15 kilomètres, le chassant de ses positions, et traversant finalement le 31 août, une importante ligne de défense que l'ennemi défendait avec acharnement. A capturé pendant cette période la officiers dont un chef de bataillon, plus de 450 hommes, 60 mitrailleuses, 11 canons, 4 minenwerfers, et un matériel considérable.* »

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les citations individuelles à l'ordre de l'Armée furent nombreuses : commandants **MOYRET** et **THINUS** ; capitaines **BARTHOLONI**, **CHAPRON**, **DELIGNE**, **LAFFITTE** ; lieutenant **MIROUX** ; médecin aide-major de 1^{re} classe **CARNET** ; sous-lieutenants **GIRAUD**, **GRESSIER**, **LESPAGNOL**, **RIEUSSEC**, **WARINGHEM** ; adjudant **FAJOLE** ; aspirant **DANGEARD** ; sergent **BATZ** ; caporaux **BEAUMONT** et **RISCOIS** ; soldats **BOITIER** et **CHARREYRON**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE III

La Bataille du Vermandois

Sommaire :

Quelques jours de repos **dans l'Oise**. — Le 112^e réintégré au XV^e C. A. — Marches d'approche. — La relève du **9 octobre**. — La poursuite : **Croix-Fonsomme, Bocquiaux, Étaves, Seboncourt**. — L'attaque du **bois rectangulaire** et du **bois d'Hennechies**. — Progression **dans la forêt d'Andigny**. — La prise de **Mennevret**. Opérations des bataillons. — Une victoire bien française. — La 10^e compagnie. — La conquête des derniers objectifs. — La relève. — Appréciation générale de l'action du régiment.

Le 1^{er} septembre, le 112^e placé en réserve d'armée est ramené **dans les tranchées du bois Schwetz et du bois Hermann**, où le séjour est plus gain que parmi les ruines de **Fresnoy**, de **la Chavatte** et de **Parvillers** souillées des débris du combat.

C'était d'un effet étrange et saisissant, ce silence, cette solitude, ce calme absolu dans ces lieux que l'on avait laissés, quelques jours auparavant, enveloppés de poussière et de fumée, frémissants du tumulte de la bataille. Cette marche du retour, après tant de nuits sans sommeil semblait se faire dans un rêve. Mais les trous d'obus tout frais, les ruines branlantes, les cadavres que l'on n'avait pas eu le temps d'enterrer attestaient la réalité des heures vécues. **Le cimetière de Fresnoy-lès-Roye** présentait un spectacle macabre. Les obus éventreurs de tombes avaient éparpillé aux environs des débris d'ossements et de crânes ; les caveaux ouverts par l'ennemi pour servir de blockhaus de mitrailleuses, de dépôts de munitions ou d'abris individuels, étaient vides de leurs cercueils. Ceux-ci, dispersés au hasard dans l'enclos funèbre, avaient été déchiquetés par la mitraille et laissaient apercevoir des squelettes ou des corps momifiés encore entourés de lambeaux de vêtements.

Deux jours suffisent aux hommes pour construire dans la plaine quantité de pittoresques cabanes. Fait de matériaux pris **à la Chavatte et à Parvillers**, de tôles ondulées, de toiles huilées, de papier goudronné, de tout le matériel de secteur abandonné par l'ennemi, un village de bohémiens s'élève par enchantement. Tables, chaises, fauteuils et glaces sont déménagés des anciens P. C. des chefs de bataillon et des commandants de compagnie allemands. De loin, l'aspect est celui d'un village forain. Pour compléter l'illusion, la musique réduite mais toujours vaillante sous la baguette du chef **DEMELEUMESTER** jouait tous les jours, évoquant pour nos bons Provençaux le souvenir des festivals de **Beucaire** ou des **allées de Meilhan à Marseille** !

Du 1^{er} au 5 septembre, les hommes se reposent de leurs fatigues et se livrent avec délices aux soins de propreté indispensables et le régiment a repris son aspect coquet lorsque, **le 6 septembre** il est embarqué à 18 heures **à Rosières-en-Santerre** pour débarquer **à la gare de Fontaine-Bonneleau (Oise)** le même jour, à 23 heures.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les cantonnements affectés aux bataillons sont : **le Crocq** pour le I-112^e, **Blancfossé** pour le II-112^e, **Cormeilles** pour le III-112^e ; le P. C. du colonel est à **Cormeilles**. Le repos, coupé d'exercices peu fatigants, est délicieux dans ce pays de coteaux gracieusement ondulés, au milieu d'une population affable. Mais il ne s'achève pas dans ces villages. L'avance continue de la I^{re} Armée oblige à rapprocher les divisions de réserve et, **le 21 septembre**, le régiment cantonne de nouveau dans les ruines, à **Grivillers**, à **Marquivillers**, à **Dancourt** et à **Popincourt**, au **Nord-Est de Montdidier**. L'ingéniosité des hommes et l'abondance du matériel récupéré sur l'ennemi permettent d'aménager assez confortablement les nouveaux cantonnements.

Le capitaine **DELIGNE** fut promu au grade de chef de bataillon, juste récompense de son énergie et de ses qualités militaires. Ce jeune officier de taille haute et svelte, blond et rose comme le sont ses compatriotes flamands, s'était particulièrement distingué pendant les combats de **juin** et d'**août**. Ses chefs, comme ses subordonnés, furent heureux de son avancement.

Le 28 septembre, la 126^e D. I est réintégrée dans le XV^e C. A., qui comprend avec elle deux divisions de chasseurs à pied, la 46^e et la 47^e. **Le 29**, le 112^e va cantonner à **Mesnil-Saint-Nicaise**, à **Béthencourt** et à **Y** ; **le 1^{er} octobre** à **Sancourt**, où il reçoit des renforts provenant du 215^e R. I. ; **le 3**, à **Étreillers-Savy**, où l'on refait connaissance avec les obus et les bombes d'avions. Tous ces villages et ceux que l'on a traversés attestent le savoir-faire des Allemands comme entrepreneurs de démolitions ; ils ne sont plus que des noms sur la carte ; rien n'en subsiste, ni un mur, ni un enclos, ni un arbre. Il faut se garder des mines à retardement qui explosent un peu partout.

Le 7 octobre, de **Fayet**, les hommes pouvaient voir tomber les 210 sur **Saint-Quentin** reconquis. **Le 8**, le régiment alerté occupe **les tranchées creusées à l'Est de Tronquoy**. Il doit attaquer le lendemain à 10 heures, **dans la direction de Croix-Fonsomme**, après avoir relevé dans la nuit le groupe de B. C. P. **ZERLINI**, de la 47^e D. I.

Le 9 octobre, à 5 heures du matin, la relève est terminée ; les bataillons sont sur leurs positions de départ : le bataillon **DENIS** sur **les pentes du ravin Nord-Est de Remaucourt**, le bataillon **MOYRET** en soutien, attendant l'heure H. Le bataillon **DELIGNE** est en réserve ; un canon de 75 m/m d'accompagnement a été mis à la disposition du colonel.

A 8 h.30, des patrouilles d'exploration envoyées par le I-112^e font connaître que l'ennemi se replie. Aussitôt la modalité de l'attaque prévue est supprimée, de nouvelles dispositions sont prises et la progression **vers l'Est** des compagnies de tête commence à 9 h.30 par un temps radieux.

Bientôt les premières mitrailleuses, tapies **sur la croupe de la cote 94**, crépitent. Mais nos hommes commencent à être accoutumés aux procédés du combat en retraite des Allemands. Tout le monde se couche. Le commandant **DENIS** fait manœuvrer l'adversaire par son flanc gauche, le débusque et le force à s'enfuir, abandonnant ses pièces ; la progression continue.

C'est alors un tir de barrage par 105 que l'ennemi envoie **sur la cote 94**. Les compagnies le franchissent sans trop de pertes. Un obus, pourtant, tombe en plein sur le groupe formé par le commandant de la 3^e compagnie, le lieutenant **EBANO** et sa liaison ; il tue l'officier et deux agents de liaison. Le sous-lieutenant **PITT** prend le commandement et l'on passe.

A midi, le premier objectif, **Croix-Fonsomme**, est atteint, puis dépassé ; 18 prisonniers ont été faits. Mais **les avancées de Beautroux**, **les lisières de Bocquiaux**, **les hauteurs qui s'étendent jusqu'au bois d'Étaves** sont encore fortement tenues ; une action combinée avec les régiments voisins et appuyée par l'artillerie est nécessaire. Entamée à une heure trop tardive (17 h.30) et après une courte préparation d'artillerie, l'attaque reste fixée **sur les pentes de la croupe qui domine le hameau de Beautroux**. Quatre tués, dont un officier, vingt-quatre blessés, tel est le bilan des pertes de cette première journée de combat.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pendant la plus grande partie de la nuit du 9 au 10 octobre, l'ennemi bombarde et inonde de ses gaz **Croix-Fonsomme** et ses abords.

Le 10 octobre, à 5 h.30, le bataillon **DENIS** attaque. Il déborde le hameau de **Bocquiaux**, force les mitrailleuses ennemies à se replier dans la direction de **Seboncourt** et va s'établir dans les carrières de phosphate à l'Ouest d'**Étaves**. Le bataillon **MOYRET** se porte à la lisière Ouest du bois d'**Étaves**, le bataillon **DELIGNE** dans le vallon à l'Ouest de **Bocquiaux**. Le P. C. du colonel est établi à **Croix-Fonsomme**. On peut se rendre compte, au désordre qui règne dans tout ce village, de la hâte avec laquelle l'ennemi l'a évacué. Il s'y était installé confortablement. Dans chaque maison, une, deux chambres au plus, étaient laissées à la disposition des propriétaires ; le reste appartenait aux troupes. Les chambrées des soldats étaient confortables, les chambres d'officiers luxueusement meublées. Tous les jardins potagers avaient été soigneusement cultivés. Certains indices montraient que la population civile avait été récemment évacuée.

A 13 h.15, de nouveaux ordres envoient le 112^e à **Seboncourt** où le 173^e est entré dans la matinée, pour y remplacer ce dernier régiment qui doit attaquer la ferme **Forté**, tandis que le 55^e, à gauche, attaquera la ferme **Retheuil**. Mais l'ennemi occupe en forces ces deux centres de résistance où il s'est puissamment organisé et que couvrent des tranchées profondes et de solides réseaux. Le 173^e éprouve de lourdes pertes en essayant de déboucher de **Séboncourt** ; ses compagnies d'attaque s'installent sur les pentes à l'Est du village qui descendent vers la route de **Bohain** à **Aisonville** pour remonter ensuite vers la ferme **Forté** ; le village lui-même est violemment bombardé. Dans ces conditions, les bataillons sont maintenus sur leurs emplacements de la matinée. Toutefois, le colonel qui désire suivre de près les phases de la bataille, pour lancer son régiment en avant aussitôt après la prise de **Forté**, installe son P. C. à **Séboncourt**.

Les pertes, pour la journée du 10, sont de 3 hommes blessés et 2 intoxiqués.

Du 11 au 16 octobre, la situation reste sans changement. Les obus allemands démolissent chaque jour davantage les maisons de **Seboncourt** à peu près intactes le 10. La population civile avait dû évacuer ce village très peu de temps avant l'entrée des Français. Quelle ne fut pas l'émotion éprouvée par l'auteur de ces lignes en trouvant dans une cave, piqué sur une table, un petit nœud de rubans aux couleurs de la France, salut fraternel et souhait de bienvenue d'un cœur fidèle aux libérateurs tant attendus ! Après le départ des habitants, les maisons avaient été pillées, car tout y était souillé, brisé, entassé dans un fouillis pitoyable de débris de meubles, de tessons de verre, de lambeaux de linge, de vêtements lacérés. Seuls, des pianos en nombre incroyable, volés sans doute à **Saint-Quentin**, étaient encore utilisables, attestant les goûts mélomanes des officiers allemands, mais démentant aussi le dicton selon lequel la musique adoucit les mœurs !

Le 11 octobre arrive au régiment le capitaine **ROUVIER**, du 215^e R. I., qui prend aussitôt le commandement de la C. H. R. avec les fonctions d'officier adjoint au colonel, le commandant **THINUS** ayant été désigné le 12 août pour commander provisoirement le 55^e R. I. dont le chef avait été blessé. L'entrain et la bonne humeur du capitaine **ROUVIER**, méridional du **Languedoc**, son activité inlassable lui gagnèrent bientôt toutes les sympathies.

Le 14 octobre, des reconnaissances de terrain sont faites par les officiers des bataillons en vue de l'attaque du 112^e sur le bois d'**Hennechies**, et le village de **Mennevret**, après la prise de **Forté** qui paraît imminente. Le 173^e, en effet, a, dans un nouvel effort, conquis une ligne de tranchées à moins de 200 mètres de la ferme.

Le 15 octobre, la C. M. I est appelée à **Seboncourt** pour exécuter des tirs indirects dans les vallons à l'Est de la ferme **Forté**, où paraissent se dissimuler les soutiens de la garnison de cette ferme. A

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

15 h.30, le I-112^e vient occuper **les lisières Nord-Est, Sud et Sud-Ouest de Seboncourt**. La compagnie de tête (compagnie **ONOFRI**) est poussée à la sortie Nord-Est du village où elle creuse sa tranchée de départ.

Du 14 au 16 octobre, l'artillerie ennemie renforcée manifeste une activité de plus en plus acharnée, multipliant les tirs d'obus toxiques qui nécessitent le port fréquent du masque A. R. S. Toutefois, les pertes du 112^e sont peu élevées : 1 homme tué, 18 blessés et 3 intoxiqués, **pour la période du 11 au 16 octobre**.

Le 16 octobre, veille de l'attaque dont il espère la conquête de **Forté** et de **Retheuil**, le général **MATHIEU**, commandant la 126^e D. I. se rend à **Seboncourt**, pour présider, avec le colonel **RAUSCHER** commandant l'I. D., la réunion des chefs de corps et bien définir le rôle de chacun. L'heure H est fixée à 5 h.30, **le 17**. Dès que **les fermes Retheuil et Forté** auront été enlevés, le 112^e, en liaison à droite avec la 66^e D. I., à gauche avec les Britanniques, se portera à l'attaque de **Mennevret**, nettoiera **la vaste forêt domaniale d'Andigny** et poussera jusqu'à sa lisière Est.

Dans l'après-midi du 16, le lieutenant-colonel **HOUSSAIS**, commandant le 173^e est mortellement blessé en visitant ses compagnies de première ligne. Ce chef excellent, à la fois bienveillant et énergique, fut unanimement regretté.

*

* *

Le 17 octobre, à 6 h.45, les fusées-drapeaux surgissant des nuages de fumée et de poussière, signalent que les objectifs de l'attaque ont été atteints par le 55^e et le 173^e. L'ennemi bat en retraite : c'est au 112^e à exploiter le succès. En avant ! à travers les 150 qui barrent le passage au fond du vallon, **sur la route Bohain-Aisonville**, et sous les shrapnells qui s'abattent sur les pentes et la plaine.

La première tâche à remplir est le nettoyage du **petit bois rectangulaire à 1 kilomètre au Sud de la ferme d'Hennechies**. Le bataillon **DENIS** entreprend cette opération qu'il conduit rapidement. A 7 h.25 il débouche de ce bois. Mais il est aussitôt arrêté par le feu intense des mitrailleuses postées à **la lisière du bois d'Hennechies, plus à l'Est, et à la tête de tous les vallons qui débouchent de Mennevret et du Petit-Verly**. Les compagnies du 68^e B. C. P. avec lesquelles le I-112^e est en liaison à droite et dont l'objectif est **le Petit Verly** sont également arrêtées.

Le commandant **MOYRET** (II-112^e) manœuvre alors par la gauche, engageant la 6^e et la 7^e compagnie. La compagnie **CHAPRON** (7^e) réussit malgré des minenwerfers à prendre pied **dans la corne Sud du bois** où elle capture 1 minenwerfer, 1 fusil anti-tank et 27 prisonniers dont un officier, tandis que la section commandée par le lieutenant **MERLE** enlève une mitrailleuse avec ses servants. La compagnie **COSCIOLI** (6^e) se glisse à droite le long de la lisière. **Le bois d'Hennechies** est, à son tour, conquis et nettoyé. Les deux compagnies de tête du I-112^e en profitent pour continuer leur progression **vers Mennevret**. Le 68^e B. C. P. s'empare, à notre droite, de **Marchavenne** et progresse **vers le Petit-Verly**.

Les mitrailleuses crépitent de nouveau **dans une tranchée creusée à l'Ouest de Mennevret**. Une pièce de 77 m/m audacieusement mise en batterie dans un verger à la lisière Sud-Ouest du village tire sur nos sections. Signalée au peloton du canon de 37, elle est prise à partie et bientôt annihilée. Mais les mitrailleuses invisibles n'en arrêtent pas moins la progression du I-112^e qui s'installe **face à Mennevret**, essayant, vers 17 heures, les éclaboussures d'un tir nourri d'artillerie lourde dirigé sur

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

le 68^e B. C. P. qu'une contre-attaque ennemie rejette des lisières du **Petit-Verly**.

Cependant le bataillon **MOYRET** déborde, à gauche, **vers la forêt d'Andigny**. Profitant des couverts de quelques taillis bas, progressant de fourré en fourré, d'arbre en arbre, par le feu et par le mouvement, de petits groupes s'infiltrèrent **jusqu'aux abords de la maison forestière, au Sud-Ouest de Mennevret**.

Le commandant **DELIGNE** engage à gauche du bataillon **MOYRET** la compagnie **DODIER** (11^e compagnie), avec mission de nettoyer la-zone de la forêt comprise entre le II-112^e et les Canadiens à l'extrême-gauche.

A la chute du jour, **la Maison forestière** est occupée par le bataillon **MOYRET** qui se relie aux Britanniques à **1 kilomètre au Sud de Régnicourt** et le bataillon **DELIGNE** tout entier borde **la lisière Est de la forêt, face à Mennevret**.

Les pertes de la journée sont : 1 officier tué, le sous-lieutenant **MENNERET** ; 6 officiers blessés, les capitaines **CHAPRON** et **GRISANTI**, les lieutenants **DEHAN** et **MERLE**, les sous-lieutenants **LE CONTE** et **SAUZE** ; pour la troupe, 21. tués et 142 blessés. Le régiment avait fait 68 prisonniers dont 1 officier, capturé 1 minenwerfer, 3 mitrailleuses, 2 fusils anti-tanks, 1 caisson de munitions.

La nuit se passe à définir à chacun son rôle dans l'attaque de **Mennevret** prévue **pour le 18 octobre**, à 5 h.20. Les objectifs de la journée sont : **Mennevret**, puis **la lisière Est de la forêt d'Andigny et les hameaux de Blocus d'en Bas, de Blocus d'en Haut, avec le signal de la Justice**.

A l'heure H, après une brève préparation d'artillerie, dans un brouillard opaque, les bataillons s'élancent à l'assaut de **Mennevret**. A 5 h.45, exactement, les premiers prisonniers arrivent au P. C. du colonel établi à **la Maison forestière**. A 7 h.30, ils sont déjà 300 parqués dans une clairière. A 11 heures, 800 dont 26 officiers ont été passés en revue par le colonel **RAUSCHER**, commandant l'I. D. 126, et le long cortège que quelques cavaliers, carabine au poing, emmènent vers l'arrière en colonne par quatre fait penser au défilé d'un régiment rentrant à la caserne un jour de revue. C'est une magnifique victoire que celle qui vient de réduire ce centre de résistance fortifié de longue date et où 4 bataillons avaient mission de tenir coûte que coûte.

Opérations du bataillon MOYRET. — A 5 heures, le II-112^e était échelonné à **la lisière Est de la forêt, face à la trouée entre la Nation et le Saillant des maisons au Nord de Mennevret**, la 6^e compagnie en tête, les 7^e et 5^e venant ensuite. A l'heure H le capitaine **COSCIOLI** fonce droit devant lui sur les mitrailleuses en action mais aveuglées par le brouillard, les réduit au silence, franchit rues, ruelles, vergers et parvient **au delà du hameau de Mépas, à la lisière Sud-Ouest de la forêt d'Andigny**. Une compagnie allemande est là, occupée à creuser une tranchée, confiante dans la protection de la garnison de **Mennevret**. Le capitaine **COSCIOLI** n'a que 60 fusils et les Allemands sont 180. Le commandant de compagnie ennemi lui crie : « *Amis à droite, amis à gauche, amis derrière vous ; vous prisonniers !* » Le capitaine, que rien n'émeut, lui répond simplement : « *Bas les armes et pas de « rouspétance !* » et lui en impose si bien que l'autre se rend avec ses hommes. Au passage **dans le hameau de Mépas**, la section du sous-lieutenant **DANGÉARD** avait enlevé 8 minenwerfer en action.

Les 7^e et 5^e compagnies nettoient, à la suite de la 6^e, **la partie Nord de Mennevret et le hameau de Mépas**. A 10 heures le bataillon avait fait prisonniers 4 officiers, 323 gradés et soldats et s'était emparé de 23 mitrailleuses, 8 minenwerfers, 9 fusils anti-tanks, de wagons en gare, de munitions et d'une quantité de matériel impossible à dénombrer.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Opérations du bataillon DELIGNE. — Les 10^e, 11^e et 9^e compagnies, l'une derrière l'autre, partent de la forêt et s'élancent **sur la partie centrale de Mennevret** que nettoie la 10^e, tandis que la 11^e va s'installer défensivement **à la lisière, face à la partie Sud de la forêt** dans laquelle le sous-lieutenant **BATZ** et l'adjudant **HADOUX**, de la 9^e, poussent des reconnaissances avancées. A 8 heures, le bataillon avait fait conduire au, P. C. du colonel 14 officiers prisonniers et plus de 400 gradés et soldats. Le sergent **BALEYDIER**, avec une - poignée d'hommes, en avait fait pour sa part, plus de 100 dont 5 officiers.

Opérations du bataillon DENIS. — Le I-112^e remplit point par point sa mission qui était de fixer et de maintenir en haleine par ses feux l'ennemi sur son front, puis de l'attaquer au moment favorable. A 7 heures, le sous-lieutenant **PITT** s'élance à la tête de la 3^e compagnie. A 8 heures, le bataillon avait traversé et nettoyé la partie Sud-Ouest du village, fait 94 prisonniers dont 5 officiers, capturé 16 mitrailleuses lourdes et 26 légères.

La victoire de **Mennevret** est une victoire bien française par la clarté de conception et la rapidité d'exécution d'une attaque qui produisit sur l'ennemi un effet de surprise complet. La soudaineté de l'apparition de nos soldats ahurit littéralement l'adversaire. C'est ainsi que, dans la cave de l'*Ortskommandantur*, un aspirant se réveille à l'irruption des Français et n'a que le temps de dégager sa tête de sa couverture avant de se trouver prisonnier. Dans la rue centrale, une de nos escouades arrête le serveur des officiers qui portait dans un panier le petit déjeuner de ces messieurs ; près de l'église, un soldat allemand apparaît sur le seuil d'une maison, débraillé, les mains dans ses poches, croyant voir arriver la corvée de café : il est prisonnier avant d'avoir pu se reconnaître ; puis, sur ses indications, nos soldats descendent dans une cave où ils surprennent ses camarades en train de chausser leurs bottes et de nouer leurs cravates.

Le récit de l'action de la compagnie de tête du III-112^e, 10^e compagnie, montrera et la rapidité de l'attaque et la réalité de la surprise.

Le capitaine **COURDOUAN** avait confié le commandement des deux groupes d'attaque à ses deux officiers, de tout jeunes hommes, les sous-lieutenants **CATHELIN** et **ROLLAND**, conservant sous ses ordres directs une section de réserve et de soutien.

A l'heure H, la compagnie s'élance à l'assaut. Elle parvient bientôt à la ligne des haies qui bordent le village à l'Ouest. Des mitrailleuses entrent en action.

CATHELIN profite d'un léger vallonement pour se glisser le long des haies. Favorisé par le brouillard il réussit à passer entre deux mitrailleuses, traverse un verger, entre dans la première maison qu'il rencontre et y prend une mitrailleuse. De là, il débouche dans la rue principale et, marchant vers le Sud, il en commence le nettoyage et fait, dans les abris, de nombreux prisonniers. Dans un jardinet, il surprend une section de minenwerfers au moment où elle se disposait à emmener ses pièces : 2 officiers et 20 hommes sont fait prisonniers et déséquipés sur place. Plus loin, dans la cave de l'*Ortskommandantur*, il rafle 4 officiers et 40 hommes. Mais voici qu'on lui signale l'approche d'une troupe : c'est un peloton ennemi qui, l'arme à la bretelle, officier en tête, revenant sans doute du travail, monte vers le centre du village. **CATHELIN** n'a près de lui que trois hommes, dont un, F.M. Il les dissimule derrière une haie ; puis, quand l'officier passe à sa hauteur, il se précipite et l'abat d'un coup de revolver, tandis que les hommes, terrorisés par la subite apparition des Français, se débandent ou se rendent ; au total, 40 nouveaux prisonniers. Il continue sa marche vers le Sud, mais est arrêté aux abords d'un carrefour par 4 mitrailleuses légères en action.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pendant ce temps, **ROLLAND** et son groupe ont fait aussi du bon travail. Arrêté, comme **CATHELIN** au moment d'aborder les haies, **ROLLAND** a glissé vers le Nord. Un trou dans le fourré lui livre passage. Il fait, de l'autre côté de l'obstacle, 6 prisonniers. Dans le brouillard il aperçoit les premières maisons du village, en même temps que deux mitrailleuses se révèlent. Combinant le feu et le mouvement, la section approche, bondit et les capture. Mis en joue par l'officier mitrailleur, **ROLLAND** le maîtrise après un corps à corps, ainsi qu'un soldat qui l'avait frappé au visage d'un pétard par bonheur non amorcé. Puis le groupe débouche dans la rue principale. Des coups de feu partent d'une sape ; un F. M. est braqué sur l'entrée, l'ennemi se rend ; ils sont 30 prisonniers. De l'autre côté de la rue, dans une prairie, **ROLLAND** aperçoit un groupe indistinct dans le brouillard, nouveau bond et nouvelle capture de 40 ennemis. Une mitrailleuse se révèle encore ; quelques minutes suffisent pour la réduire. Le groupe, bien affaibli par l'absence des hommes qu'il a fallu détacher pour l'encadrement et la conduite des prisonniers au capitaine, revient vers le village et descend la grand-rue dans la direction du Sud, faisant encore, dans les caves, de nombreux prisonniers. On pousse jusqu'à la gare où l'on rencontre un peloton ennemi qui revenait du travail et dont les 30 hommes vont rejoindre ceux du peloton capturé par **CATHELIN**. Enfin, plus au Sud, **ROLLAND** aperçoit le groupe hostile qui, près du carrefour, tient en échec son camarade. Il manœuvre pour le déborder et les Allemands, se voyant cernés, se rendent, abandonnant entre nos mains 4 mitrailleuses légères et 2 fusils anti-tanks.

Le capitaine **COURDOUAN**, avec la section de réserve, a nettoyé pour sa part les ruelles adjacentes et fait de nombreux prisonniers. En sorte que la 10^e compagnie, en moins de deux heures, compte à son actif 530 prisonniers, dont 20 officiers, nombre quadruple de son effectif !

*
* *

Pendant que le 112^e s'emparait de **Mennevret**, les Britanniques, à notre gauche, avaient pris **la vallée Mulâtre** et progressaient **vers Wassigny**. Le régiment va marcher maintenant à la conquête de l'objectif final : **la lisière Est de la forêt d'Andigny, Blocus d'en Bas, Blocus d'en Haut, le signal de la Justice.** *

Le bataillon **DELIGNE** a pour mission de traverser **la forêt, du Nord de la Nation à Blocus d'en Bas**, liant son action à celle, de nos alliés, qui doivent attaquer **Wassigny** à 14 h.30. Les deux autres bataillons, le bataillon **DENIS** en tête, atteindront **Blocus d'en Haut et le signal de la Justice**, débordant par la lisière Sud de la forêt, en liaison avec les chasseurs de la 47^e D. I., mais restant assez indépendants pour pouvoir progresser même en flèche vers leurs objectifs.

Un premier bond amène la compagnie de tête du III-112^e (9^e compagnie) à **la route des Blancs Fossés**. De nombreuses mitrailleuses ont été manœuvrées et réduites sans que la liaison ait cessé d'être assurée, au Nord, avec les Britanniques. Un deuxième bond pendant lequel Le capitaine **LAFFITTE** capture un groupe de mitrailleurs commandé par un officier, établit le bataillon **sur la route de la Presselette**.

Enfin, progressant sans arrêt appréciable à travers taillis et fourrés, harcelant à bonne portée les groupes de combat ennemis qui se replient, le bataillon parvient à **la lisière Est de la forêt**. A la chute du jour, il occupe **Blocus d'en Bas et Blocus d'en Haut**, après en avoir chassé les occupants qui s'y cramponnaient désespérément.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Au Sud, à partir de 12 h.30, la marche en avant des I et II-112^e s'exécute rapidement. Des mitrailleuses ennemies essaient, vers 13 heures, d'arrêter la progression qu'elles prennent de flanc, en tirant **de la ferme Sanière à l'Est du Petit-Verly**. Mais nos lignes d'escouades, faisant un face à droite, se déploient en tirailleurs, les hommes dédaignant de se coucher et tirant à genoux. Bientôt, cinq chars d'assaut légers, sortant du **Petit-Verly**, se dirigent **vers Sanière** et gravissent allègrement le mamelon sur lequel la ferme est construite, faisant feu de tous leurs canons et de toutes leurs mitrailleuses. La ferme est bientôt abandonnée par ses occupants et nos compagnies reprennent leur progression. Au passage, elles s'emparent d'une batterie de 105 et arrivent à 15 h.45 **à la lisière Est de la forêt, face au signal de la Justice** encore tenu par l'ennemi. La liaison est établie aussitôt avec le III-112^e. Le II-112^e s'installe en soutien dans la forêt.

Vers 22 heures, une section de la 2^e compagnie s'empare par surprise, après un bref mais violent combat, du **signal de la Justice**. La victoire est complète : tous les objectifs ont été atteints. Elle a coûté au 112^e relativement peu de pertes : 8 tués et 73 blessés, parmi lesquels l'officier téléphoniste, le lieutenant **VIGLIANO** atteint d'un éclat de 105, tandis qu'il vérifiait ses lignes à la lisière de la forêt en pleine attaque. Le butin, par contre, était considérable : une batterie de 105, une batterie de D. C. A., plus de 100 mitrailleuses, des armes, du matériel, des munitions, et des effets d'habillement ou d'équipement en énorme quantité. Enfin, le 112^e avait fait 875 prisonniers, dont 26 officiers, appartenant à plusieurs régiments de fantassins, de pionniers, d'artilleurs. Le soleil qui avait brillé d'un éclat radieux après une aube embrumée avait embrasé le crépuscule d'une pourpre vraiment triomphale. Dans la claire nuit étoilée, le colonel parcourut la forêt pour aller féliciter personnellement, dans leurs P. C. de combat, ses chefs de bataillon, les commandants **DENIS**, **MOYRET** et **DELIGNE**.

La journée du 19 octobre est employée par les bataillons à s'organiser, malgré de violents bombardements, sur leurs positions : le III-112^e à **Blocus d'en Bas**, le II-112^e à **Blocus d'en Haut**, le I-112^e **au signal de la Justice**. Le P. C. du colonel est installé **dans la Maison forestière située sur la lisière Est de la forêt, à 800 mètres au Sud de Blocus d'en Haut**. Dans la cave d'une ferme toute proche, nos soldats ont la joie de découvrir sains et saufs les premiers civils rencontrés dans la région libérée. C'est un ménage de vieilles gens qui se sont cachés au moment où l'ennemi évacuait la population civile, ont échappé aux recherches et attendu courageusement les Français.

La 126^e D. I. est dépassée par la 63^e. Le commandant **DELIGNE** reçoit, dans l'après-midi, l'ordre de détacher une compagnie en liaison avec les éléments de la 66^e D. I. La compagnie **DODIER** (11^e) s'établit **à la ferme de l'Arrouaise, au Nord-Est de Wassigny**. L'artillerie ennemie ne cesse, **pendant toute la journée du 19**, de harceler **Blocus d'en Bas**, **Blocus d'en Haut** et de fouiller les couverts de la forêt.

Le 20 octobre, à 10 h.45, l'ordre de mouvement pour la relève est reçu par le téléphone et le 112^e se met en marche pour venir prendre **à Seboncourt** ses cantonnements de repos. Il s'installe, entre 17 heures et 18 heures, dans la partie Est du village déjà occupé par de nombreux services.

*

* *

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 112^e a largement contribué à gagner la bataille du **Vermandois** qui creva **la ligne Hindenburg** et conduisit nos troupes victorieuses **jusqu'au canal de la Sambre à l'Oise**. **Du 10 au 20 octobre**, le régiment a fait un millier de prisonniers et délivré cinq villages : **Croix-Fonsomme, Bocquiaux, Étaves, Mennevret, le Mépas**. L'importance de la prise de **Mennevret** et sa répercussion sur la suite des opérations sont attestées par cette appréciation que nous extrayons du compte-rendu de renseignements du XV^e C. A. (n^o 126, **20 octobre 1918**) : « *La manœuvre qui débordait Mennevret, le 18 octobre, entraînait la chute de toute la position Mennevret-Grougis et provoquait le retrait des réserves.* »

Tout le monde au régiment avait, dans ces dix jours de combats, fait magnifiquement son devoir : les combattants de première ligne et les soldats des spécialités et des services. Il est juste de mentionner tout particulièrement le service médical et les brancardiers qui, sous la direction du docteur **DORNOY**, médecin-chef du régiment, fonctionnèrent avec une précision et une régularité parfaites. Le P. S. régimentaire était, à chaque nouveau bond en avant, poussé au plus près des bataillons, et établi par le médecin-chef, avec l'aide du pharmacien **BONDOIS**, sur les emplacements les plus favorables à la concentration et à l'évacuation rapides des blessés. M. le médecin-major de 2^e classe **DORNOY** fit preuve, en toutes circonstances, de bravoure, d'énergie et de décision, sans parler d'une haute valeur professionnelle.

Les équipes de téléphonistes, de T. P. S. et de T. S. F. assurèrent sans un accroc la transmission des ordres. La T. S. F., lancée en avant et précédant toujours les déplacements du P. C. permit de renseigner le commandement sans attendre l'installation complète des centraux téléphoniques. Le service des renseignements, sous le commandement du lieutenant **MÉDAN**, assuré par des observateurs expérimentés et courageux, tels que le sergent **PARAIRE**, rendit des services signalés en repérant les batteries défilées, les minenwerfers camouflés, les nids de mitrailleuses dissimulés aux vues, en contribuant à la liaison sur le champ de bataille entre tous les échelons. Les ravitaillements en vivres et en munitions sous la direction du lieutenant **CANU** ont remarquablement fonctionné, des corvées de pionniers apportant les munitions aux P. C. des bataillons et les cuisines roulantes ou les équipages de chiens amenant les vivres, la nuit, jusqu'aux P. C. des commandants de compagnie. Enfin, il serait injuste d'oublier l'escouade des sapeurs du régiment qui assurèrent l'installation des P. C. successifs du colonel et dont le chef, le brave et actif caporal **GRAGLIA**, fut tué par l'explosion d'un 105 à côté de son colonel, en examinant les possibilités d'installation d'un P. C. à **Seboncourt**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IV

L'Armistice La Quatrième Citation

Sommaire :

Repos à **Seboncourt, Lesdins et Saint-Quentin**. — Revues et prises d'armes. — Le 112^e se rapproche de **la Capelle**. — **Les journées du 7 et du 11 novembre**. — L'armistice. — La quatrième citation à l'ordre de l'armée.

Le 112^e séjourne à **Seboncourt du 20 au 28 octobre**. L'ennemi qui résiste **sur le canal de la Sambre**, comme **en août** il s'était accroché **au canal du Nord**, ne manque pas d'envoyer chaque jour et chaque nuit quelques obus sur nos cantonnements de repos et **Seboncourt** n'est pas épargné. Mais aucune perte n'est à déplorer pour cette période.

Le 22 octobre, à 13 heures, une prise d'armes à laquelle assiste le général **MATHIEU**, donne au colonel **de FRANCE** la joie de remettre les décorations méritées au cours des derniers combats : la croix de la légion d'honneur au capitaine **COURDOUAN**, aux sous-lieutenants **ROLLAND** et **WARINGHEM** ; la médaille militaire à l'adjudant-chef **BOCCARON**, au maréchal des logis **GAUTHIER**, aux sergents **LACROIX**, **CLET** et **ALLAVOINE**, au caporal **RIVIÈRE**, au soldat **LEMAHIEU** ; la palme de la citation à l'ordre de l'armée au commandant **DELIGNE**, aux capitaines **COSCIOLI** et **ONOFRI**, au lieutenant **MERLE**, aux sous-lieutenants **BATZ**, **CATHELIN** et **PITT** ; l'étoile de vermeil de la citation à l'ordre du C. A. au lieutenant **DODIER** et au sous-lieutenant **PITT**, ainsi que de nombreuses citations à l'ordre de la division, de la brigade et du régiment.

Le même jour, le commandant **MOYRET** est proposé pour la rosette d'officier de la légion d'honneur. Cette proposition si bien justifiée par les habiles dispositions et la brillante conduite, du chef du II-112^e dans l'attaque et la prise de **Mennevret**, fut ratifiée par le G. Q. G. **le 5 décembre 1918**.

Le 27 octobre a lieu un grand concours sportif, avec distribution de prix offerts par le maréchal **PÉTAIN** et de cadeaux divers.

Le 29 octobre, le 112^e va cantonner **dans la région de Lesdins** d'où il part **le 31** pour s'installer à **Saint-Quentin dans le faubourg d'Isle**. Avant d'entrer dans la ville, le colonel rassemble le régiment pour la présentation du drapeau et la remise au capitaine **DAVIGNON** de la croix de chevalier de la légion d'honneur. Puis, c'est le défilé dans les rues de cette cité jadis si coquette et dont aucune maison n'est intacte : spectacle navrant qui serre le cœur et l'anime à la vengeance.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Du 31 au 4 novembre, les bataillons travaillent à l'amélioration des cantonnements et au nettoyage des ruines, avec l'aide de corvées de prisonniers. Des exercices d'attaques combinées avec les chars d'assaut ont lieu en vue des opérations prochaines, car il s'agit de déloger l'ennemi de ses retranchements du **canal de la Sambre**.

L'attaque de ces positions par l'armée **DEBENEY** en liaison avec l'armée **RAWLINSON** est donnée **le 4 novembre** et le canal est franchi. En conséquence le 112^e part de **Saint-Quentin le 5 novembre** pour aller cantonner à **Fonsomme**. La pluie tombe à torrents, mais la vue de deux convois de 500 prisonniers chacun, que l'on croise pendant l'étape, fait oublier les rigueurs des intempéries. **Le 6 novembre**, le régiment cantonne à **Grougis**, prêt à marcher pour la relève des unités en ligne **dans la région de la Capelle**, lorsque, **le 7 novembre** à 18 heures, le radio annonçant l'interruption du feu **sur la zone comprise entre la ligne la Flamengrie-Trelon au Nord et la ligne Froidestrées-Mondrepuis au Sud** est communiqué au commandant **THINUS** qui commande provisoirement le 112^e.

Enfin, **le 11 novembre**, c'est la nouvelle que l'armistice imposé par le maréchal **FOCH** au nom des Alliés a été signé par les plénipotentiaires allemands **au château de Francport**. La joie du triomphe accrue par le sentiment profond de la part que chacun sait avoir prise dans la victoire finale est mêlée de mélancolie au souvenir des camarades tombés avant que le jour de gloire fût arrivé. Mais une fierté légitime remplit tous les cœurs. Pour qu'elle soit entière et sans mélange, il ne reste plus que de pouvoir attacher à la hampe du drapeau une nouvelle fourragère, jaune et verte celle-là, aux couleurs de la médaille militaire. Le général commandant la I^e armée ne fera pas longtemps attendre cette récompense suprême. Par l'ordre général n° 171, du **15 novembre 1918**, il cite à l'ordre de l'Armée le 112^e R. I., rendant un hommage éclatant aux cadres et à la troupe, dans un magnifique raccourci d'épopée :

*« Superbe troupe d'attaque. Sous le commandement du colonel de **FRANCE**, chef éclairé, homme de devoir accompli, doué d'un sang-froid imperturbable, toujours au contact immédiat de ses unités de première ligne, vient, les 17 et 18 octobre 1918, de remporter un succès complet et décisif. Par la précision et la fougue avec laquelle il a exécuté une manœuvre de longue haleine et particulièrement délicate, a tourné et enlevé, presque sans coup férir, un gros village soigneusement fortifié, ¹ surpris et annihilé la très nombreuse garnison de cet important centre de résistance, faisant en quelques minutes un nombre de prisonniers égal à son effectif combattant ; puis a débordé, encerclé et nettoyé un vaste massif boisé, ² réalisant, en deux jours de combats soutenus dans un terrain difficile, une progression de 8 kilomètres, qui a provoqué le repli de l'ennemi sur un large front, et libérant ainsi une vaste étendue de territoire français. A capturé plus de 900 prisonniers, dont 27 officiers, 2 batteries d'artillerie, plus de 100 mitrailleuses, un grand nombre de minenwerfers et une quantité considérable d'armes, de munitions et de matériel de toute nature. »*

1 Mennevret (Aisne).

2 La forêt d'Andigny.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CONCLUSION

C'est en Alsace reconquise, dans la région de Strasbourg, que la nouvelle fourragère décora le drapeau du régiment, deux mois après la notification de la 4^e citation à l'ordre de l'Armée. Le 112^e venait de donner une dernière preuve de son endurance et de son excellent esprit en couvrant à pied, par étapes successives, sac au dos et équipé en guerre, une distance de plus de 500 kilomètres, sans laisser en arrière aucun traînard.

De Grougis, en effet, le régiment se porte dans la région de Guise où il séjourne jusqu'au 14 décembre. Son drapeau est salué le 2 décembre par le maréchal PÉTAIN qui réunit les officiers au Q. G. de la 126^e D. I., et leur expose les modalités de l'occupation des têtes de pont sur le Rhin.

Du 14 au 24 décembre, par Reims et Châlons-sur-Marne, il se dirige vers Vitry-le-François où il doit attendre que la division soit appelée à se diriger, à son tour, vers le Rhin. Pendant la traversée de Reims, le colonel donna l'ordre de faire une halte de trente minutes auprès de la cathédrale. Les hommes eurent ainsi l'occasion de saluer la glorieuse victime de la barbarie germanique. Leur émotion fut profonde et salutaire devant le spectacle poignant des voûtes crevées par les 210 et les 305, des colonnes brisées, des statues antiques défigurées et mutilées, des verrières éventrées, de toutes ces pierres chargées d'histoire, que l'acier avait blessées et l'incendie désagrégées.

Le 29 décembre, le régiment est de nouveau mis en marche. Par la Haute-Marne, la Meuse et la Meurthe-et-Moselle, il arrive à l'ancienne frontière qu'il franchit à Ajoncourt, au point précis de la reconnaissance effectuée le 11 décembre 1917 par la 3^e compagnie. Dans la Lorraine ci-devant annexée, à Laneuveville-en-Saulnois, à Linsdorf, à Hassenbourg, l'accueil des Lorrains est d'une cordialité qui témoigne de leurs sentiments français ; on ne trouve pas moins de chaleur dans la fraternelle hospitalité des Alsaciens de Gungwiller et de Saverne, où le 112^e passe pour gagner la région de Hochfelden où il doit cantonner pendant quelques jours avant d'arriver à Strasbourg, terme de sa longue randonnée.

Enfin, le 20 janvier 1919, à 14 heures, la 126^e D. I. toute entière est rassemblée dans la plaine aux environs de Hochfelden, pour la remise des fourragères par le glorieux mutilé des Dardanelles, le vainqueur des batailles gigantesques de Champagne et d'Argonne, le chef de la IV^e Armée, le général GOURAUD. Le 112^e, en colonne double de bataillons, occupe la petite base d'un trapèze dont ses émules en bravoure et en gloire, le 55^e R. I. et le 173^e, la compagnie 4/13 du génie forment les côtés et le 38^e R. A. C. la grande base.

Sans doute le soleil ne sourit pas dans le ciel comme le 23 septembre 1917, jour de la remise de la première, fourragère ; mais il brille dans tous les cœurs palpitants de fierté, dans tous les regards étincelants d'enthousiasme. Ce ciel gris, c'est celui de l'Alsace, que sillonneront bientôt des vols de cigognes fidèles, étonnées de voir flotter aux fenêtres des plus humbles maisons et sur les tours des antiques cathédrales le drapeau tricolore si longtemps proscrit. Le vent qui fait frissonner la soie fanée des étendards est le même qui incline tout près d'ici les roseaux du Rhin redevenu français. Cette foule où le *schlupf* étend ses grandes ailes noires ou de couleurs brillantes derrière la tête des femmes, où les bonnets de fourrure s'agitent à bout de bras au-dessus du front des hommes, c'est

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

une foule alsacienne qui ne cesse de crier : « *Vive la France !* » que pour acclamer ses libérateurs. Ce furent des minutes chargées d'émotions profondes et intimes que celles durant lesquelles le colonel **de FRANCE** tint incliné devant le général **GOURAUD** le drapeau de son fier 112^e. Quand il le redressa, paré de la croix de guerre aux quatre palmes, cravaté de la fourragère jaune et verte, l'âme collective du régiment vibrant aux sonneries des clairons, frémissant aux acclamations de la foule, recueillant avec le souvenir attendri des morts la joie des vivants, s'offrit une fois de plus à la Patrie meurtrie mais triomphante, dont la voix parlait à chaque cœur, disant :

« *Soldats du 112^e, vous avez bien mérité de la France ! Souvenez-vous toujours de cette heure bénie !*

« *Que ceux qui resteront au régiment soient les gardiens vigilants de ses traditions d'honneur, de sacrifice et de gloire ! Que les autres, rendus à leurs foyers, travailleurs des champs ou des ateliers, ouvriers de la charrue et de l'outil, de la pensée et de la plume, n'oublient jamais qu'ils ont lutté et souffert ensemble pour que la Patrie devienne toujours plus grande, plus belle, plus humaine !*

« *Soldats de Dieuze, de la Grurie, de Verdun, de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne, comme vous avez été dans les luttes passées les bons soldats du pays, vous serez dans les luttes futures les bons ouvriers de sa grandeur et de sa gloire.*

« *Soldats du 112^e, la France vous remercie !* »

Août 1919.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

APPENDICE N° 1

Encadrement du 112^e à la date du 5 Octobre 1917

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Lieutenant-Colonel **de GAIL**, commandant le régiment (en convalescence).

Chef de bataillon **THINUS**, commandant provisoirement le régiment.

Officier adjoint : lieutenant **DELAVALT**.

Médecin-major de 1^{re} classe, chef de service, Dr **GA**, dit **GENTIL**.

Officier des détails : lieutenant **PAUL**.

- » d'approvisionnement : lieutenant **GUILLO**N.
- » porte-drapeau : sous-lieutenant **CANU**.
- » pionnier : sous-lieutenant **BONFILLON**.
- » téléphoniste : lieutenant **VIGLIANO**.
- » du canon de 37 : sous-lieutenant **DELUBAC**.
- » de renseignements : sous-lieutenant **CHATÉ**.

Premier Bataillon

Capitaine **DENIS**, commandant le bataillon.

Officier adjoint : sous-lieutenant **WARINGHEM**.

Médecin du bataillon : A.-M. 2^e classe **ROBARDET**.

1^{re} Compagnie

Capitaine **DUGUA**.

Lieutenant **BADES**.

Sous-lieutenant **ESPIEUX**.

» **LAMART**.

3^e Compagnie

Lieutenant **DAVIGNON**.

Sous-lieutenant **MÉDAN**.

» **EBANO**.

» **MARROU**.

2^e Compagnie

Lieutenant **BEAUVAIS**.

Sous-lieutenant **AGOSTINI**.

» **GHIONE**.

» **LETÉNO**.

C. M. 1

Lieutenant **GIOVANNETTI**.

» **DÉCUGIS**.

Sous-lieutenant **CAMPANA**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon **MOYRET**, commandant le bataillon.

Officier adjoint : lieutenant **FESLARD**.

Médecin du bataillon : A.-M. 2^e classe **PERRIN**.

5^e Compagnie

Capitaine **QUILGARS**.

Sous-lieutenant **CHASTANG**.

» **HUREL**.

» **LECLERC**.

6^e Compagnie

Lieutenant **BAU**.

Sous-lieutenant **LACLAIS**.

» **LEVAILLANT**.

» **LUSSAUD**.

7^e Compagnie

Capitaine **CAIRE**.

Sous-lieutenant **de BAZIRE**.

» **BROSSET**.

» **BRINGOUX**.

C. M. 2

Capitaine **CORNET**.

Sous-lieutenant **RON SIN**.

» **ALLEMÈS**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon **THINUS**, commandant le bataillon.

Officier adjoint : capitaine **PLAZOL**.

Médecin du bataillon : A.-M. 2^e classe **MILHAUD** et **RIGAUD**.

9^e Compagnie

Capitaine **LAFFITE**.

Lieutenant **COSCIOLI**.

» **COURDOUAN**.

Sous-lieutenant **MICHEL**.

10^e Compagnie

Lieutenant **FOURNIER**.

Sous-lieutenant **POINSOT**.

» **VIALA**.

11^e Compagnie

Capitaine **MAIGROT**.

Lieutenant **REY**.

Sous-lieutenant **ROLLOT**.

» **GRESSIER**.

C. M.3

Capitaine **DURIN**.

Sous-lieutenant **DOSSOT**.

» **AFFRE**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

APPENDICE N° 2

Encadrement du 112^e à la date du 1^{er} Août 1918

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

Colonel **de FRANCE**, commandant le régiment.

Chef de bataillon **THINUS**, adjoint au chef de corps.

Officier adjoint : lieutenant **DELAVALT**.

Médecin-major de 2^e classe, chef de service : Dr **MUNARET**.

Officier des détails : lieutenant **PAUL**.

» d'approvisionnement : lieutenant **GUILLON**.

» porte-drapeau : sous-lieutenant **CANU**.

» pionnier : lieutenant **CHASTANG**.

» téléphoniste : lieutenant **VIGLIANO**.

» du peloton de J. D et 37 : s.-lieutenant **DELUBAC**.

» de renseignements : N***, post^{nt} lieutenant **MÉDAN**.

Pharmacien : A.-M. 1^{re} classe **BONDOIS**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon **DENIS**, commandant le bataillon.

Officier adjoint : sous-lieutenant **WARINGHEM**.

Médecin du bataillon : A.M. 2^e classe **PERRIN**.

1^{re} Compagnie

Capitaine **CAZALIS**.

Lieutenant **MÉDAN**.

Sous-lieutenant **GOAVEC**.

» **BUCHER**.

3^e Compagnie

Capitaine **DAVIGNON**.

Lieutenant **EBANO**.

Sous-lieutenant **PITT**.

» **SÉNOT**.

2^e Compagnie

Lieutenant **FOURNIER**.

« **BAU**.

Sous-lieutenant **BONFILLON**.

» **OUVRARD**.

C. M. 1

Lieutenant **DÉCUGIS**.

Sous-lieutenant **CORTEZ**.

» **VÉDRINES**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon **MOYRET**, commandant le bataillon.

Capitaine **DELIGNE**, commandant provisoirement le bataillon.

Officier adjoint : sous-lieutenant **LE CONTE**.

Médecin du bataillon : A.-M. 1^{re} classe **CARNET**.

5^e Compagnie

Capitaine **QUILGARS**.

Lieutenant **MARROU**.

Sous-lieutenant **DUPUIS**.

7^e Compagnie

Lieutenant **CHAPRON**.

» **MERLE**.

Sous-lieutenant **BRINGOUX**.

» **RICHAUD**.

6^e Compagnie

Lieutenant **COSCIOLI**.

» **ARNOULT**.

» **LEVAILLANT**.

Sous-lieutenant **RIEUSSEC**.

C. M. 2

Lieutenant **de BAZIRE**.

» **DOSSOT**.

Troisième Bataillon

Capitaine **BARTHOLONI**, commandant le bataillon.

Officier adjoint : sous-lieutenant **GRESSIER**.

Médecin du bataillon : A.-M., 2^e classe, **COLLON**.

9^e Compagnie

Capitaine **LAFFITTE**.

Lieutenant **MICHEL**.

Sous-lieutenant **LESQUOY**.

» **MAGGIOTTI**

11^e Compagnie

Capitaine **MAIGROT**.

Sous-lieutenant **RÉMOND**.

» **GIRAUD**.

» **HERMANT**.

10^e Compagnie

Capitaine **COURDOUAN**.

Lieutenant **DEFONTAINE**.

Sous-lieutenant **POINSOT**.

» **GARNIER**.

C. M. 3

Capitaine **DURIN**.

Sous-lieutenant **LESPAGNOL**.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

APPENDICE N° 3

Encadrement du 112^e à la date du 11 Novembre 1918

Colonel	de FRANCE.	Lieutenants	PAUL.
Chefs de bataillon	THINUS.	»	VASSOR.
»	DENIS.	Méd. A.-M., 1 ^{re} cl.,	CARNET.
»	MOYRET.	Ph. A.-M., 1 ^{re} cl.,	BONDOIS.
»	DELIGNE.	Sous-lieutenants	BATZ.
Capitaines	ARNOULD.	»	BRINGOUX.
»	BARTHOLONI.	»	BUCHER.
»	de BASIRE.	»	CATHELIN.
»	CAZALIS.	»	CHAUMARD.
»	COSCIOLI.	»	DANGEARD.
»	COURDOUAN.	»	DELUBAC.
»	DAVIGNON.	»	GÉLY.
»	LAFFITTE.	»	GIRAUD.
»	ONOFRI.	»	GOAVEC.
»	QUILGARS.	»	GRESSIER.
»	ROUVIER.	»	GRIMONT.
M.-M., 2 ^e cl., chef s.	DORNOY.	»	LAGARDE.
Lieutenants	BAU.	»	LESPAGNOL.
»	de CAMBIÈRES.	»	MATIGNIER.
»	CANU.	»	MORIN.
»	CHASTANG.	»	PARAIRE.
»	CORTEZ.	»	PITT.
»	DECUGIS.	»	POUYLEAU.
»	DEHAN.	»	RÉMOND.
»	DODIER.	»	RIEUSSEC.
»	DOSSOT.	»	ROLLAND.
»	FAURE.	»	SAINT-ALARY.
»	GUILLOIN.	»	SAUZE.
»	MATHIEU.	»	THUILLIER.
»	MÉDAN.	»	VASSON.
»	MERLE.	»	WARINGHEM.
»	MIRANDE.	Méd. A.-M., 2 ^e cl.	COLLON.
»	MIROUX.	Chef de mus., 2 ^e cl.	DEMEULEMESTER.

Campagne 1914 – 1918 – Historique du 112^e Régiment d'Infanterie

« La Fourragère Jaune et Verte »

A. Dragon, Libraire-éditeur – Aix-en-Provence – 1919

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION.	3
PREMIÈRE PARTIE Les Derniers Mois de la Guerre de Position	
CHAPITRE I. — Huit mois de secteur.	5
CHAPITRE II. — La bataille de Compiègne.	13
DEUXIÈME PARTIE L'Offensive Victorieuse	
CHAPITRE I. — La bataille du Santerre : Arvillers.	21
CHAPITRE II. — La bataille du Santerre (suite), Fresnoy-lès-Roye, Nesle.	27
CHAPITRE III. — La bataille du Vermandois.	40
CHAPITRE IV. — L'armistice, la quatrième citation.	50
CONCLUSION.	52
APPENDICES I, II, III. — Encadrement du 112 ^e	54
CROQUIS :	
La bataille de Compiègne.	15
La bataille d'Arvillers.	24
Prise de Fresnoy-lès-Roye.	29
Franchissement du canal du Nord.	35
L'attaque de Mennevret.	45

